

La Confrérie Saint-Photius (1925-1950) un mouvement prophétique orthodoxe à la fin du 2^e millénaire

La Confrérie Saint-Photius est une confrérie orthodoxe de jeunes laïcs russes, créée en 1925 et qui existera jusqu'en 1950. Vu de l'extérieur, ce mouvement peut sembler mineur et de courte durée, mais en fait il s'agit d'un mouvement prophétique, qui a déjà changé le visage de l'Eglise et qui probablement la renouvellera profondément dans les siècles à venir. C'est pourquoi on ne peut le comprendre qu'à l'échelle de l'histoire de l'Eglise. Il faut donc d'abord le resituer dans ce contexte bimillénaire.

I. Survol des 2000 ans d'histoire de l'Eglise

1. L'Eglise apostolique et indivise (le 1^{er} millénaire)

Au plan ecclésiologique, il faut rappeler deux aspects très importants **du message du Christ** :

-Il est venu **sauver tous les hommes** (et pas seulement Israël) et l'Evangile s'adresse à l'univers entier (cf. l'appel de St Paul, « Apôtre des gentils », ses oeuvres et ses écrits).

-Il veut **changer le cœur des hommes** et non pas imposer une structure nouvelle aux peuples et aux Etats (« Mon Royaume n'est pas de ce monde »- Jn 18/36).

Et **l'Eglise naissante**, apostolique, va mettre ces préceptes évangéliques en pratique :

-Elle manifestera rapidement son **universalité** (grâce à St Paul, qui l'emportera sur Pierre au *Concile des Apôtres*) en prêchant partout l'Evangile, dans tout l'Empire romain et même au-delà, à tous les peuples, toutes les cultures, toutes les catégories sociales.

-Elle **se développera naturellement**, biologiquement, **dans les cadres de l'Empire romain**, dans ses structures politiques, administratives, sociales, économiques, culturelles. Elle ne sera jamais une superstructure qui impose sa loi aux peuples et aux Etats : elle collera à la réalité humaine, car son but était de changer les hommes de l'intérieur.

La vie de l'Eglise va s'organiser autour du « **sacerdoce** » (les évêques, relayés ensuite par les prêtres) parce qu'elle est fondamentalement **sacramentelle** (le Christ est notre Grand-prêtre) et elle sera dès le départ à caractère **conciliaire**, parce que le Christ a établi le collège des Douze, qui est un reflet de la Divine Trinité (« Deux ou trois réunis en Mon Nom »-Mt 18/20- et non pas « un ») : cette conciliarité sera codifiée ensuite dans la 34^e règle (ou canon) apostolique ⁽¹⁾.

Progressivement **la société va se christianiser**. Vers la fin du 4^e siècle, l'Empire romain devient officiellement chrétien (il était déjà fondamentalement religieux –païen- comme toute la société, mais on est passé des faux-dieux au vrai Dieu). Mais il y a **séparation des deux pouvoirs**, celui de César et celui de l'Eglise, parce que les deux viennent de Dieu (Tout pouvoir vient d'en-haut : d'après Jn 19/11. Cf. l'empereur Constantin² et l'aigle à deux têtes³).

Au plan interne, l'Eglise doit faire face à **des hérésies**, qui lui imposeront de préciser l'expression de la foi, grâce aux **7 Conciles œcuméniques** (entre le 4^e et le 8^e siècles).

(1)**34^e règle (ou Canon) apostolique** : « Il convient que les évêques de *chaque peuple* reconnaissent parmi eux le premier et le *considèrent comme* un chef n'agissant pas *en ce qui surpasse leur pouvoir* sans lui demander son opinion : que chacun n'agisse que dans le domaine de son district (*paroïchia* : éparchie) et les lieux qui lui sont attachés. Mais que le premier, non plus, ne fasse rien sans l'opinion de tous. Ainsi sera la concorde et Dieu sera glorifié par le Christ, dans l'Esprit-Saint (*Constitutions apostoliques*, compilées en Syrie vers 380).

(2) L'empereur **Constantin**, qui fut l'artisan de la « paix de l'Eglise » (en 313 en Occident et en 324 en Orient) disait qu'il était « l'évêque de l'extérieur », c'est-à-dire qu'il avait la charge de la cité terrestre (l'évêque de l'intérieur, le futur patriarche, lui, avait la charge des âmes, la charge de les conduire à la cité céleste). Sa vision était tout à fait juste, et conforme à l'Evangile (même s'il est vrai que Constantin ait empiété plusieurs fois sur le domaine de l'Eglise, mais en général il agissait au nom de l'ordre public).

(3)**L'aigle bicéphale**, représenté sur la bannière impériale à partir du 12^e s., deviendra l'emblème de l'Empire byzantin : l'aigle symbolisait le caractère divin de l'Empire ; les deux têtes représentaient les deux pouvoirs, celui de l'empereur et celui du patriarche, qui tous deux viennent de Dieu. Après la disparition de l'Empire, en 1453, ce blason sera repris par la plupart des patriarcats orthodoxes.

La **vie liturgique** se développe et se structure, à partir d'une source commune (très certainement Jérusalem et Antioche, c'est-à-dire la province de Syrie, où est né le christianisme), mais avec une évolution différente en Orient et en Occident, en fonction des cultures. Il en résultera **deux grandes familles liturgiques**, orientale et occidentale, avec de nombreux rites différents dans chaque famille, qui se compénètrent et se complètent. Il y a des richesses et des déficiences dans tous les rites.

Les évènements (surtout les « grandes invasions ») vont **bouleverser le paysage politique**. L'Empire romain disparaît en Occident à la fin du 5^e siècle : de nouveaux royaumes vont apparaître, préfigurant les nations d'Europe occidentale. En Orient l'Empire se maintient, mais, à partir de la fin du 7^e siècle, il devient un empire grec (l'Empire byzantin).

Toutefois ces bouleversements ne changent rien à la nature de l'Eglise ni à son mode de vie. Pendant le premier millénaire l'Eglise a connu **une réelle unité** (malgré les schismes et les hérésies) qui permet de la qualifier d'**Eglise indivise**, mais c'est **une unité dans la diversité et dans la liberté**⁴, une **unité de foi dans la diversité des rites**. C'est aussi une unité d'esprit et de mode de vie, avec un certain nombre d'usages communs⁵. L'Eglise est une symphonie d'églises locales, d'Eglises-sœurs qui sont en communion.

Cependant, **de grands bouleversements politiques** surviennent **en Occident** à partir du **milieu du 8^e siècle** : ils auront des conséquences graves sur la théologie, l'ecclésiologie et le mode de vie de l'Eglise, et **conduiront directement au schisme du 11^e siècle**. Nommons-les sans les détailler :

- L'alliance politico-religieuse entre Pépin-le-Bref et le pape Etienne II en **754** (le pape de Rome cautionnait l'usurpation des Carolingiens vis-à-vis des Mérovingiens et recevait en échange une protection contre les Lombards, et éventuellement contre Constantinople), qui entraînera la création d'un Etat pontifical en Italie centrale, basée sur un faux, **la pseudo-Donation de Constantin**. Il en résultera :

- l'apparition d'un **nouvel Empire en Occident, carolingien** (franc) à partir de 800 (Charlemagne) [auquel succèdera un Empire germanique en 962] concurrent de l'Empire byzantin,

- une **intervention très forte de Charlemagne et de ses successeurs dans les affaires religieuses** :
 - . imposition **du rite romain** (qui était le plus local de tous les rites et le seul à ne pas avoir d'épiclese) à tous ses Etats (qui entraînera la disparition du rite des Gaules⁶, effective vers le milieu du 9^e siècle), ainsi que de la Règle de St Benoît (disparition de toutes les autres règles⁷)

- . à partir de **809, imposition du Filioque** dans le Credo. Rome résistera pendant plus de deux siècles⁸ (c'est l'empereur germanique Henri II qui l'imposera définitivement en **1014**). Ce sera la cause principale du schisme de 1054.

- Apparition des **fausses décrétales isidorienne**s au 9^e siècle, qui constituent le point de départ de l'idéologie papale, affirmant la **primauté universelle** du pape de Rome.

- Des **changements sacramentels** graves vont aussi s'opérer vers le 9^e siècle en Occident :

- . utilisation du pain azyme pour l'Eucharistie (contrairement à l'usage universel)
- . suppression de la communion au précieux sang pour le peuple.

(4) C'est une expression classique de l'ecclésiologie orthodoxe, mais l'ajout de « et dans la liberté » vient de la Confrérie Saint-Photius (voir p. 5).

(5) Par exemple : l'usage du pain levé pour l'eucharistie, la communion pour tous sous les deux espèces, la coexistence d'un clergé marié et d'un clergé continent, un signe de croix universel (épaule droite puis gauche, comme le font encore les Orthodoxes)...

(6) Maxime Kovalevsky l'appelle « rite paneuropéen », parce qu'il était célébré dans toute l'Europe occidentale, avec des variantes (mozarabe en Espagne, ambrosien en Italie du Nord, celtique dans les îles britanniques,...). Il possède une véritable épiclese, invocation à l'Esprit-Saint après l'Institution, pour qu'Il consacre les dons.

(7) Disparition des Règles de Ligugé (St Martin), de Lérins (St Honorat), de Marseille (St Jean-Cassien), de St Colomban et de bien d'autres.

(8) Surtout **Léon III** (795-816) qui fit graver sur des plaques d'argent le **Credo sans le Filioque**, en grec et en latin «**par amour et pour la sauvegarde de la foi orthodoxe** » et les fit déposer au-dessus des tombeaux des Apôtres Pierre et Paul, ainsi que **Jean VIII** (872-882).

Tous ces changements vont conduire **au schisme de 1054**, qui est une rupture de communion entre Rome et Constantinople et, *in fine*, entre le Patriarcat romain (qui domine maintenant tout l'Occident) et les quatre autres Patriarcats d'Orient (Constantinople, Alexandrie, Antioche, Jérusalem). Ce drame est directement lié à la création d'un Etat pontifical, parce que les papes de Rome vont **se trouver intégrés à la hiérarchie féodale** : ils sont devenus des vassaux des empereurs germaniques. La raison précise sera l'intervention militaire du pape **Léon IX** contre les chevaliers normands, qui voulaient conquérir l'Italie du Sud, terre byzantine, parce qu'il avait reçu de l'empereur Henri III la suzeraineté sur le Bénévent (!). Il sera **battu et fait prisonnier** : **une ambassade sera alors envoyée à Constantinople** pour demander de l'aide. Mais le Cardinal Humbert, au lieu de faire profil bas, prit les choses de haut, reprochant aux « Grecs » d'avoir retiré le *Filioque* du Credo (!) et déposa sur l'autel de Saint-Sophie une lettre de rupture de communion, ce qui était d'autant plus absurde que le pape Léon IX au nom duquel il agissait était mort. Le « mince fil de communion qui reliait encore l'Orient et l'Occident »⁹ fut ainsi coupé.

2. L'Eglise divisée et déchirée (de 1054 à la 1^{ère} guerre mondiale)

Aussitôt après le schisme, il se produira une véritable révolution religieuse en Occident, qui se prolongera pendant environ trois siècles : elle donnera naissance à « **l'Eglise catholique-romaine** » telle que nous la connaissons et créera un fossé entre l'Occident et l'Orient chrétiens. Mentionnons les points essentiels.

- Le pape de Rome **Grégoire VII**, dans ses « *Dictatus papae* » (1075) s'autoproclame **supérieur à tous les évêques** (il transforme une primauté d'honneur en un pouvoir juridique de droit divin) et **supérieur aux rois et empereurs**, en affirmant qu'ils tiennent leur pouvoir de l'Eglise (et non plus de Dieu). Il institue une véritable théocratie. Cela s'accompagne d'un énorme mouvement de **centralisation et d'uniformisation** (dans l'esprit de Cluny, qui est à son apogée), ainsi que d'une lutte violente contre le clergé marié. C'est une rupture complète avec l'esprit de l'Eglise indivise.

- Avec Anselme de Cantorbéry, une nouvelle théologie apparaît à la fin du 11^e siècle, la **scolastique**, fondée sur la raison et la philosophie grecque : on introduit le rationalisme dans la théologie (on veut « prouver » Dieu par la raison), le juridisme dans la spiritualité (la doctrine des mérites et de la satisfaction par la souffrance) et l'esthétisme (puis le sentiment) dans l'art chrétien. C'est une rupture complète avec l'esprit patristique, qui était fondé sur la Bible et l'expérience spirituelle.

- **les Croisades** (12^e-13^e siècle) avaient une raison objective initialement (les persécutions que subissaient les chrétiens en Palestine), mais elles deviendront rapidement une manifestation de puissance de l'Occident et elles s'achèveront par un désastre ecclésiologique : **le sac de Constantinople (1204)** et l'instauration d'un Patriarcat latin sur ce siège. Ce forfait épouvantable constituera la **consommation du schisme** et créera un abîme entre l'Orient et l'Occident chrétiens. Il précipitera la prise de Constantinople par les Turcs Ottomans et la disparition de l'Empire byzantin (1453).

- Il y aura de **nombreuses résistances** de la part de canonistes (Yves de Chartres au 11^e siècle) et de théologiens (Gerson au 15^e siècle), et surtout de conciles (Constance en 1415, Bâle en 1431)¹⁰. La plus importante de toutes, et la plus tragique, sera la **Réforme protestante** (16^e siècle) qui déchirera l'Eglise d'Occident (jusqu'à présent). Mais en voulant rejeter les excès de Rome, les Protestants rejeteront la Tradition, la prêtrise et les sacrements.

(9) P. Eugraph Kovalevsky : *Le Schisme de 1054, ou la rupture entre l'Orient et l'Occident chrétiens* in *Contacts*, 1952, rééd. in *Présence Orthodoxe*, 1970, n°9-10, p.42-46.

(10) Le Concile de Constance, en 1415, réaffirmera la doctrine conciliaire par la voix de Gerson, chancelier de l'Université de Paris. Cela sera confirmé par le Concile de Bâle (en 1431) qui réaffirmera la supériorité du concile sur le pape.

- Le point d'aboutissement de ce processus sera le **1^{er} Concile du Vatican (1870)** qui proclamera l'**infaillibilité pontificale**, malgré de fortes résistances, notamment des évêques français et allemands : il transformera le pape de Rome en une sorte de demi-dieu .

- Pendant ce temps, les **Eglises orthodoxes d'Orient sont plongées dans les épreuves**. Alexandrie, Antioche et Jérusalem avaient déjà été conquises par les arabes musulmans au 7^e siècle. A partir de la fin du 11^e siècle, les Turcs Ottomans conquièrent petit à petit l'Asie-Mineure, puis la partie européenne de l'Empire byzantin. Constantinople est prise en 1453. C'est le début d'une longue période de persécutions (le patriarche Grégoire V est pendu à la porte du Phanar en 1821). Une seule nation orthodoxe est épargnée : **la Russie** (convertie au 10^e siècle), qui devient autocéphale en 1589. Mais elle aura à subir au 13^e siècle les invasions mongoles (Kiev sera entièrement détruite) et les chevaliers teutoniques. **Le monde orthodoxe oriental va se replier sur lui-même**. Le **Mont Athos** devient le refuge et la mémoire de l'Orthodoxie, avec d'importantes conséquences liturgiques : l'office cathédral (c'est-à-dire paroissial) disparaît au profit de l'office monastique (au 14^e siècle, sous le Patriarche Philothée). On commence à élever **les iconostases** pour cacher « les choses saintes » : les historiens pensent que c'est une conséquence des invasions mongoles ; ce processus s'achève au 15^e siècle.

- C'est la 1^{ère} Guerre Mondiale et l'instauration d'un régime totalitaire et anti-chrétien en Russie, en 1917, qui va tout changer. **Au début de la 1^{ère} Guerre Mondiale, en 1914**, on est à un des pires moments de l'histoire de l'Eglise : il y a un mur de séparation, et même parfois un fossé de haine, entre les deux parties de l'Eglise. **Pour Rome**, les Orthodoxes sont des « schismatiques d'Orient », qui « ne reconnaissent pas le pape » et qui ont rejeté les nouveaux dogmes romains (*Filioque*, *Immaculée conception* de Marie...). Quant aux **Orthodoxes**, en rejetant Rome et ses erreurs, ils ont rejeté aussi en bloc tout l'Occident, sa culture, son mode de vie, ses richesses... On s'ignore, on ne se connaît pas, on se caricature et on se hait. C'est une sorte de « Yalta » ecclésiastique. « Catholique » va signifier « catholique-romain » (les Protestants rejeteront le terme), « Orthodoxe » va signifier « oriental ». L'Orthodoxie sera perçue comme exotique, et même parfois folklorique. Hélas, elle va tout faire pour correspondre à cette caricature, en oubliant la véritable catholicité (elle confondra « catholicisme [romain] » et « catholicité »).

II. La confrérie Saint-Photius (1925-1950)

1. Sa création, son but et ses principes

La 1^{ère} Guerre Mondiale est un cataclysme qui ébranle toute l'Europe : elle est la fin d'un monde. La Révolution russe de février/mars⁽¹¹⁾ 1917 voit l'effondrement de l'Empire russe, et la révolution bolchévique d'octobre/novembre 1917 permet à Lénine et aux communistes de prendre le pouvoir. Ils traitent aussitôt avec l'Allemagne. Les Pays baltes et l'Ukraine proclament leur indépendance. A partir de janvier 1918, une guerre civile ravage le pays (entre l'armée rouge communiste et l'armée blanche tsariste) et durera jusqu'en 1922⁽¹²⁾. Il y aura une terrible famine entre août 1921 et février 1922. Les communistes instaurent rapidement un **régime de terreur** qui est à la fois **social** (contre les classes dirigeantes et les intellectuels) et **religieux** (contre l'Eglise). Toutefois l'Eglise orthodoxe profitera d'une liberté relative entre les deux révolutions pour réunir un concile, en août 1917 : il restaure le Patriarcat¹³, élit Tikhon et pose les fondements d'un renouveau de l'Eglise. Mais il sera « expulsé » par les Soviétiques en septembre 1918.

(11) « février » en calendrier julien, « mars » en calendrier grégorien. Le calendrier julien a 13 jours de retard sur le grégorien. En histoire russe, il est préférable de donner les deux dates, à partir d'octobre 1582 (Réforme du calendrier julien par le pape de Rome Grégoire XIII). L'URSS a adopté très vite le calendrier grégorien, mais l'Eglise orthodoxe russe a conservé le calendrier julien (jusqu'à présent).

(12) L'URSS est constituée en décembre 1922.

(13) Le Patriarcat avait été supprimé par Pierre le Grand en 1721 : il était remplacé par un Synode, où se trouvait le « Procureur général » nommé par le tsar et qui le représentait. En fait, l'Eglise était asservie au pouvoir politique.

Il y aura alors un **exode massif des Russes vers l'Occident, à partir de 1919-1920** (environ un million de personnes) : ce sont essentiellement des gens cultivés, des intellectuels, des fonctionnaires, des cadres, des entrepreneurs, des artistes, toute l'élite de la nation. Il y aura peu d'ecclésiastiques au début, parce qu'ils sont restés près de leurs fidèles, et peu de militaires, parce qu'ils se battent contre les Rouges. Ils sont nombreux à venir en France parce que la Russie entretenait des relations très fortes avec la France, où beaucoup de grandes familles avaient des propriétés. Lénine les a laissés partir parce qu'il n'avait pas les moyens de les anéantir¹⁴ et qu'il fallait d'abord conquérir le pays russe pour y installer une administration communiste. Ceux qui ne voudront pas partir seront expulsés¹⁵.

Cet effondrement de la « Sainte Russie » va amener beaucoup d'intellectuels orthodoxes à réfléchir sur le sens de cette épreuve. Parmi ces émigrés, il y a la **famille Kovalevsky**. C'était une vieille et grande famille russe de Saint-Petersbourg, originaire d'Ukraine, au service de l'Etat et de l'Eglise depuis le 13^e siècle, qui avait donné à la Russie des intellectuels, des savants, des généraux et des ministres¹⁶. Eugraph Kovalevsky père était député à la Douma et rapporteur du budget de l'Instruction publique et du Saint Synode. Les parents avec leurs trois enfants (Pierre, Maxime et Eugraph) arrivent à fuir en Ukraine¹⁷ en 1918, puis à s'embarquer en Crimée pour la France, en 1919.

Ils font une escale à Constantinople. La veille du départ pour la France, le jeune Eugraph glisse un billet sous la porte des trois églises russes de la ville : « La Révolution est permise par Dieu afin de purifier l'Eglise et pour l'éclatement universel de l'Orthodoxie ». Il avait 15 ans ! Eugraph écrira plus tard, dans ses mémoires¹⁸ : « En 1919, avant de prendre le bateau pour la France, deux idées s'étaient imposées à mon esprit : Dieu a voulu l'émigration orthodoxe en Europe afin qu'elle apporte la lumière de l'Orthodoxie, qui, durant 1 000 ans, s'est désintéressée de l'Occident ». Maxime Kovalevsky cite encore son frère Eugraph : « deux sentiments aigus m'animent : la splendeur de l'Orthodoxie et le péché des Orthodoxes, avec leur indifférence vis-à-vis des autres peuples ou plutôt leur satisfaction statique. Ce péché est lavé par le martyre de la Russie et la mission des orthodoxes en Occident »¹⁹.

La famille s'installe dans sa villa de Beaulieu (Côte-d'Azur), puis vient à Paris (à Meudon) en 1920. Les trois jeunes gens reprennent leurs études, tandis que leur père se consacre à la restructuration de l'Eglise russe à Paris, en introduisant les réformes décidées par le concile de Moscou de 1917-1918, auquel il avait participé. Les jeunes russes fréquentent assidûment l'Eglise, découvrent l'Occident dont ils connaissaient déjà bien la culture (ils parlaient couramment trois langues : russe, français, allemand) et réfléchissent beaucoup entre eux et avec d'autres jeunes émigrés.

Quelques années plus tard, en 1925⁽²⁰⁾, un groupe de huit jeunes russes décide de créer une « confrérie » (c'est-à-dire une association de laïcs) dans le but de **défendre et promouvoir l'indépendance et l'universalité de l'Orthodoxie**, en affirmant dans leur manifeste²⁰ :

- que l'Eglise orthodoxe est la seule et vraie Eglise du Christ,
- qu'elle n'est pas seulement orientale, mais universelle, pour tous les peuples,
- que chaque peuple doit y avoir sa place (« son droit personnel »), sa constitution canonique autocéphale, la sauvegarde de ses coutumes, de ses rites et de sa langue liturgique.

Le manifeste se terminait ainsi : « Nous confessons l'unité dans la multiplicité et la liberté... ».

(14) Lénine crée le « Goulag » dès le 15 avril 1919, mais il faudra du temps pour que cette industrie d'anéantissement des êtres humains devienne rentable...

(15) Comme par exemple la famille Lossky, dont le père, Nicolas, était un philosophe célèbre et qui ne voulait pas quitter la Russie : ils furent expulsés en 1922. Il était trop dangereux pour les communistes de conserver en Russie des intellectuels, qui sont des penseurs, par nature libres.

(16) L'arrière grand-père, Eugraph (1790-1867), avait été ministre de l'Instruction Publique.

(17) La famille Kovalevsky, originaire d'Ukraine, y possédait une grande propriété, où ils passaient leurs vacances. Mais celle-ci sera rapidement occupée par les « Rouges » et ils devront à nouveau fuir.

(18) Mémoires d'Eugraph Kovalevsky : il ne s'agit pas à proprement parler d'un ouvrage mis en forme, mais de récits de sa vie, notés par Yvonne Winnaert au fur et à mesure qu'il en racontait des passages, et qu'elle a intitulé « Ma vie ». Maxime Kovalevsky, qui cite souvent son frère, les nomme ses « Souvenirs ». Ce manuscrit se trouve dans les archives de l'Eglise Catholique Orthodoxe de France et n'a jamais été publié. Il semble que ces souvenirs biographiques aillent jusque vers les années 1950.

(19) Maxime Kovalevsky : *Orthodoxie et Occident, renaissance d'une Eglise locale*, Paris, l'Ancre, 1994, p.62.

(20). Probablement le 11 février, bien qu'un document d'archives manuscrit porte le 27 janvier (cité par R. et C. Bange). Texte complet (et exact) du Manifeste chez Vincent Bourne, *La Divine contradiction*, 1975, p.78-79.

C'était une véritable **bombe ecclésiologique**. **Personne n'avait osé parler ainsi depuis 1000 ans**. C'était une affirmation très forte de l'universalité de l'Orthodoxie, de sa « catholicité ». Dans cet esprit, ils vont prendre conscience du fait que **l'Occident fut dans la communion de l'Eglise indivise et orthodoxe pendant 1000 ans**, et que leur devoir à eux, les Orthodoxes émigrés, est de **retrouver les racines orthodoxes de l'Occident** (la liturgie, les saints, l'art iconographique) et de permettre aux occidentaux qui le souhaiteraient de retrouver leur place au sein de l'Eglise orthodoxe, non pas en se faisant orientaux mais en tant que chrétiens occidentaux, avec leurs usages et leurs rites propres. Eugraph Kovalevsky écrira : « Nous avons deux principes fondamentaux : intransigeance dans les dogmes orthodoxes, relativité dans les autres domaines ». Vladimir Lossky ajoutera quelques années plus tard : « le but de la Confrérie se définit...comme le service pour le triomphe universel de l'Orthodoxie...**L'unité chrétienne** ne peut être atteinte qu'en confessant **l'Orthodoxie qui doit renaître en Occident**... ».

Ils avaient retrouvé la conscience de la catholicité. C'était absolument nouveau, « révolutionnaire ». Et ils placent leur Confrérie sous le patronage de St Photius de Constantinople (9^e siècle) parce qu'il lutta vigoureusement contre les erreurs dogmatiques de Rome (*Filioque*)²¹ et qu'il fut missionnaire (il envoya Cyrille et Méthode vers les Khazars, puis les Slaves).

-Qui étaient-ils ?

Parmi les huit fondateurs, nous connaissons six noms : Alexis Stavrovsky (qui en eut peut-être l'initiative ?), les trois frères Kovalevsky (Eugraph, Maxime et Pierre)²², Vsevolod Palachkovsky et le comte Nicolas Ignatieff. Ils étaient tous jeunes (une telle initiative ne pouvait venir que de jeunes), issus de familles cultivées et très engagées dans la vie ecclésiale, mais ouvertes à la culture européenne et à la pensée moderne (comme le dit Maxime Kovalevsky). La plupart s'inscriront à l'Institut Saint-Serge²³ qui ouvrit ses portes à la fin de 1925.

Ils avaient pensé recruter largement dans la communauté russe, mais ce ne sera pas le cas : ils resteront un petit groupe. Mais plusieurs futures personnalités les rejoignirent : Vladimir Lossky²⁴ (amené par Eugraph en 1928 : c'est lui qui le fit passer de la philosophie médiévale à la théologie orthodoxe ; ils devinrent des amis inséparables) et deux futurs grands iconographes : Georges Krug (le futur hiéromoine Grégoire) et Léonide Ouspensky (ces deux-là, avaient une histoire différente : ils venaient de l'athéisme et même, pour Ouspensky, du communisme).

Certains prêtres participèrent à leurs travaux (le P. Nicolas Sakharoff²⁵) et certains confrères deviendront prêtres, mais il s'agissait fondamentalement d'une **confrérie de laïcs**. La Confrérie ne sera pas exclusivement parisienne : il y aura aussi des antennes en province (à Strasbourg : André Behr, à Nice, à Lille...).

2. L'organisation et le mode de vie de la Confrérie

-Le lien avec l'Eglise

La Confrérie est **au service de l'Eglise** et elle ne fera jamais rien sans la bénédiction de l'évêque (à ce moment-là il s'agit du **Métropolitain Euloge**²⁶, qui est très lié à la famille Kovalevsky). Mais elle n'est pas une structure paroissiale. Après le schisme eulogien (1930-1931), elle sera rattachée directement au Métropolitain Serge de Moscou (statut de stavropigie).

-Le mode de vie

Il y avait deux types de membres : les « épistates » (maîtres) et les « mathestes » (disciples), et tout

(21) Il a écrit notamment un ouvrage de fond sur ce sujet : *La Mystagogie du Saint-Esprit* (éd. française, 1991).

(22) Eugraph (1905-1970) sera d'abord un artiste (peintre et iconographe) ; Maxime (1903-1988) sera musicien (compositeur et maître de chapelle) et Pierre (1901-1978) sera historien. Ils seront de grands serviteurs de l'Eglise.

(23) Eugraph y soutiendra sa thèse de licence sur *Les taçis dans la Divine Trinité* en 1928. Son directeur de thèse, le célèbre P. Serge Boulgakov lui dira : « Je ne puis vous noter, car votre travail est au-dessus des notes ».

(24) Vladimir Lossky (1903-1958), fils du philosophe Nicolas Lossky et futur théologien de renom.

(25) Le Père Nicolas Sakharoff (1869-1951) était prêtre à la cathédrale St Alexandre et il fut le professeur de religion d'Eugraph au lycée russe (dont il fut l'un des promoteurs). En 1936 il deviendra Recteur de la cathédrale.

(26) Ancien archevêque de Volhynie (Ukraine) réfugié en France, nommé administrateur des paroisses d'Europe occidentale par le Patriarche Tikhon. A ce moment-là, il était aussi proche du Synode de Karlovtsy (cf. p. 9 et annexe I).

un rituel d'entrée (il fallait être parrainé par un ancien) qui se passait dans la chapelle de la Confrérie, dans l'esprit des rituels chevaleresques (ils étaient jeunes et enthousiastes). Les confrères se réunissaient une fois par semaine. Ce fut d'abord dans le bureau du chef de gare de Bois-Colombes (parce que Stavrovsky était le chef de gare), puis à Saint-Serge ; puis ils louèrent un local à Viroflay ; et enfin, en 1928, ils furent accueillis à Saint-Cloud chez un des confrères, Nicolas Ignatieff (dans la propriété de son père, le comte Alexis). Dans chacun de leurs locaux, ils installèrent une chapelle (et à Viroflay, il y avait une chapelle orientale et une chapelle occidentale).

-Organisation et programme de travail

Assez rapidement il y eut des **commissions spécialisées** (qui permirent d'intégrer des personnalités extérieures, des spécialistes), et des **Sections** ou « **Provinces** » correspondant à des aires géographiques ou à des peuples. Mais il n'est pas toujours facile de comprendre.

Fin 1925 (le 10 décembre), **une commission française** [ou : pour la France] fut créée (avec la bénédiction du Métropolite Euloge) dont le but était de se préoccuper de **l'Orthodoxie occidentale**. Son programme comportait expressément la mission de résoudre le problème de l'unité ou de la multiplicité des rites. Dès le début le problème liturgique fut posé, parce qu'il était fondamental, et un programme de travail fut élaboré :

- a- Etude des anciennes liturgies gallicanes.
- b- Etude des ordos gallicans plus récents [restaurations des 18^e et 19^e siècles].
- c- Etude de l'ordo romain, de sa pénétration et de son implantation en France.
- d-Révision des traductions françaises actuelles de la liturgie orthodoxe orientale et élaboration de nouvelles traductions.

Dans cette Commission, il y avait le P. Nicolas Sakharoff (Président), Eugraph Kovalevsky, le vicomte Serge Hotman de Villiers, le comte Nicolas Ignatieff et, à partir de 1928, Vladimir Lossky.

En Janvier 1926 naquit une **Section (ou Province) Saint-Irénée** qui fut chargée de « **travailler à la restauration de l'Eglise orthodoxe française** ». Le 15 décembre 1926, Eugraph Kovalevsky est nommé chef de la Province Saint- Irénée (à 21 ans !). Par la suite la Commission française ne s'occupera plus que des problèmes de traduction.

Il y eut aussi une **Province Saint-Alexis** chargée des problèmes de l'Eglise russe à l'étranger, présidée par Maxime Kovalevsky, dont nous ne savons grand-chose.

L'accomplissement de ce programme ambitieux supposait un gros travail de documentation et de recherches en bibliothèque (il n'y avait pas de photocopieurs : il fallait aller consulter les ouvrages en bibliothèque et recopier !).

En outre, les confrères avaient des **activités ecclésiales et liturgiques importantes** : Eugraph accompagnait les prêtres en province (il les aidait à aménager les lieux de culte, chantait et faisait les lectures). Maxime était chef de chœur dans une paroisse russe à Meudon, puis à Paris, rue de la Montagne Sainte Geneviève [après 1935].

Les confrères se préoccupaient de tous les problèmes qui se posaient à la diaspora russe et à l'Eglise orthodoxe en général. La Confrérie envoya en 1931 un mémorandum important au Métropolite Serge de Moscou sur le futur Concile panorthodoxe (rédigé par Eugraph K.). La Confrérie était un véritable **laboratoire d'idées** où tous les sujets ayant trait à l'Eglise orthodoxe, et même au-delà, étaient abordés. Léonide Zourov, l'ami et le protecteur de Georges Krug, écrira : « Presque chaque jour ils se rencontraient quelque part, vivaient dans un état d'excitation, dans une atmosphère échauffée, réfléchissant et approfondissant les questions d'Eglise... »²⁷. **Ils rencontraient aussi les grands intellectuels** de l'époque : Berdiaev, Jacques Maritain, Gabriel Marcel... « Chaque confrère explorait le Christianisme occidental dans son domaine de prédilection... Il y avait sans cesse des conférences tenues par l'un ou l'autre des confrères, ici ou là, comme une célèbre communication d'Eugraph Kovalevsky sur l'histoire de l'Eglise, prononcée chez Maritain...qui avait été presque entièrement improvisée... »²⁷.

(27) *La fondation de la paroisse de Trois Saints Hiérarques*, document électronique sur le site du Patriarcat de Moscou en France, février 2004. Voir aussi le chap. IX de *la Divine contradiction*, de Vincent Bourne, qui décrit bien cette atmosphère de bouillonnement intellectuel, p.104-110.

Mais elle aura aussi à subir le contrecoup des graves problèmes ecclésiologiques qui vont se poser à la diaspora russe en raison des problèmes politiques (la persécution religieuse en U.R.S.S.).

3. La grande œuvre de la Confrérie : la restauration d'une Eglise orthodoxe occidentale et d'un rite occidental au sein de l'Orthodoxie.

A partir de décembre 1927, la Commission Française décida de laisser à la Province Saint-Irénée le soin de poursuivre **l'étude en profondeur des différents rites possibles pour des occidentaux orthodoxes**. Mais avant d'aborder ce point essentiel, je voudrais montrer quels furent les **signes précurseurs, les révélations divines et la préparation intérieure** du chef de la Province Saint-Irénée, qui allait en être le maître d'œuvre, Eugraph Kovalevsky.

Dès son arrivée à Paris en **1920**, il alla saluer **Sainte Geneviève**, patronne de la ville, et sa première préoccupation fut d'introduire son culte (absent du calendrier oriental) à la cathédrale russe de Paris et de peindre son icône (il fut le premier).

En **1923**, il fit un pèlerinage à **Saint Irénée**, à Lyon, et il apprit par les russes de la paroisse locale, qu'il y avait à Lyon un français orthodoxe, le comte Alexandre du Chayla, qui était un ami du roi Alexandre de Serbie²⁸. Il le rencontra et ce dernier lui raconta ce qui lui était arrivé peu après être devenu orthodoxe : il se rendit en pèlerinage à Optino ; là il rencontra un staretz qui lui dit immédiatement : « Bonjour mon petit français ! Je t'attendais. Tu dois devenir moine parce que la France a besoin d'un évêque orthodoxe »²⁹. Le Saint-Esprit était à l'œuvre...

Vers 1927-1928, Eugraph fait un pèlerinage à Poitiers, notamment pour y voir les fresques romanes (il était avant tout un artiste, peintre et iconographe). Il les admire puis descend dans la crypte où se trouve le tombeau de **Sainte Radegonde** : celle-ci lui donne l'ordre de passer *sous* son tombeau. Il s'y résigne avec crainte (parce qu'il ignorait que c'était un usage local et qu'il craignait de choquer les gens) et là, elle lui parle et lui trace sa vie : il reçoit du Ciel **l'ordre de ramener la France à l'Orthodoxie**. Eugraph écrira plus tard à propos de l'Orthodoxie occidentale : « Il ne s'agissait pas d'une quelconque tolérance [de l'Orient orthodoxe vis à vis] de telle ou telle coutume [occidentale], mais de la restauration dans l'Orthodoxie universelle du visage légitime, immortel et orthodoxe de l'Occident ».

Eugraph va faire tous ses efforts pour s'imprégner du christianisme occidental, de l'intérieur, et non comme une curiosité, un sujet d'étude. Il lisait tous les jours le Bréviaire en latin. Il écrira : « J'apprenais la messe romaine par cœur, j'assistais aux cérémonies, je lisais le Bréviaire, **je laissais le latin pénétrer mon âme**. Souvent l'appel de l'Orient était si fort que j'étais contraint de lutter avec moi-même, car pour aimer quelque chose, il faut renoncer à autre chose. Les premières paroles de l'Homme furent : « L'Homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme ». Je devais abandonner mon père et ma mère pour aller vers le rite occidental »³⁰. Déjà à Viroflay il était le seul à prier dans la chapelle occidentale (voir p.7, en II,2 § mode de vie).

Revenons à la Confrérie et à ses travaux.

Eugraph fait remonter le début des **recherches sérieuses sur la liturgie des Gaules aux années 1927-1928**, dans le cadre de la Province St Irénée. On disposait à cette époque d'une documentation abondante, car il y avait une pléiade de savants liturgistes catholiques-romains qui avaient beaucoup publié sur la question (Mgr Duchesne, Dom Cabrol, Dom Leclerc, Max de Saxe...)³¹. Outre lui-même qui était le leader et le maître d'œuvre (c'est lui qui connaissait le mieux les rites orientaux et occidentaux, et il lisait le latin couramment) ce furent surtout Ignatieff pour l'hagiographie et Palachkowsky pour la liturgie des Gaules, qui firent avancer les choses.

(28) En fait, de la Yougoslavie, récemment constituée (en 1919-1920) sous la direction de Pierre I^{er}. Son fils Alexandre lui succéda (1921-1934)

(29) « Ma vie », in Vincent Bourne, *ibid.* p.108-109. L'entrevue d'Alexandre du Chayla avec le staretz d'Optino n'est pas datée, mais elle a dû avoir lieu en janvier 1909, car il atteste lui-même qu'il s'y rendit sur les conseils du Métropolitain Antoine de Saint-Petersbourg. Il y rencontra 3 staretz : Barsanuphe, Joseph et Anatole. Il rentra à Lyon en avril 1921. Il y avait environ 400 moines à Optino Poustyne, qui se trouve au S-O de Moscou, près de Kalouga.

(30) *Ibid.* p.80.

(31) Duchesne : *Les Origines du culte chrétien* ; Cabrol-Leclerc : *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie* ; le prince-abbé Max de Saxe fut un grand défenseur de l'épiclese (voir p.9, note 35). Il y en eut beaucoup d'autres.

Un grand évènement se produisit en 1929 : les confrères se réunirent en séminaire sur les rites pendant 3 jours, dans leur local de Saint-Cloud. Il y eut la célébration en latin des trois liturgies : romaine, gallicane³² et byzantine. Puis il y eut une longue discussion, après plusieurs exposés (dont un d'Eugraph Kovalevsky). La Confrérie décida alors de choisir le rite des Gaules pour les français orthodoxes (à venir : ceux qui frapperaient à la porte de l'Eglise orthodoxe ; il n'était pas question de prosélytisme). Ils demanderont alors au Métropolitain Euloge l'autorisation d'employer le rite gallican, avec le calendrier occidental, mais ce dernier recula devant une chose aussi audacieuse et répondit que cela dépassait sa compétence (c'est le Métropolitain Serge de Moscou qui osera, sept ans plus tard).

Hélas en 1930-1931, il y a un schisme au sein de l'Eglise russe à Paris : le schisme eulogien. Le Métropolitain Euloge, qui était *de facto* l'exarque du Métropolitain Serge de Moscou³³, est sanctionné par ce dernier pour avoir participé à Londres à une manifestation œcuménique contre la persécution religieuse en URSS. Cela contraignit le Métropolitain Serge à le sanctionner : en janvier 1931, il est interdit par Moscou, qui nomme à sa place comme exarque le Métropolitain Eleuthère de Vilnius³⁴. Euloge se rattache alors à Constantinople (c'est l'origine de l'Archevêché russe du Patriarcat de Constantinople, appelé couramment « la rue Daru »). Ce sera un drame, un déchirement au sein de l'émigration russe. (Pour tous ces évènements, complexes, voir l'Annexe I, p. 16).

Lors de l'Assemblée Générale de 1931, seules quelques personnes choisirent de rester dans le Patriarcat de Moscou, pour des raisons ecclésiologiques (et non politiques), dont les membres les plus influents de la Confrérie Saint-Photius (Eugraph et Maxime Kovalevsky, Vladimir Lossky). Le Patriarcat de Moscou va reconstituer un évêché russe (rue Pétel) dans des conditions difficiles et la Confrérie Saint-Photius sera rattachée directement au Métropolitain de Moscou [*locum tenens* du patriarche], bénéficiant d'un statut de stavropigie. Il y aura alors trois juridictions russes en Europe et dans le monde : le Patriarcat de Moscou, l'Eglise Russe Hors Frontières et l'Exarchat russe de Constantinople.

De facto cela entraînera un semi effacement de la Confrérie, parce qu'elle va se trouver coupée de son milieu naturel, l'émigration russe. Toutefois, elle va continuer à œuvrer en demeurant fidèle à ses engagements. En 1932, au Congrès de la Confrérie à Montfort, un appel est lancé aux orthodoxes de la diaspora pour participer à la grande œuvre de restauration de l'Orthodoxie occidentale. Le cap était maintenu, avec courage. En fait, le seul soutien de la Confrérie était le Métropolitain Serge de Moscou, personnellement, car le Métropolitain Eleuthère ne comprenait pas grand-chose à ces problèmes (selon Pierre Kovalevsky, il était « borné » -*Journal* de 1931).

Alors que tout semblait compromis, sinon perdu, un évènement va tout changer : la quête d'Orthodoxie d'une petite Eglise « Catholique-Evangélique » dirigée par Mgr Louis Winnart (1880-1937). Prêtre catholique-romain en désaccord avec Rome sur des points importants, il quitte l'Eglise romaine en 1918 (dont il est exclu), suivi par une partie de ses paroissiens. Cherchant un port du salut, il se rapproche des Vieux-Catholiques (Utrecht) puis d'une branche « libérale », en Grande-Bretagne, qui le sacrera Evêque. Se rendant compte qu'ils sont théosophes, il rompt avec eux. Toujours en recherche, il lit les Pères de l'Eglise et transforme sa messe romaine (suppression du *Filioque*, introduction d'une épiclese, communion sous les deux espèces pour tous). Le 11 novembre 1929 (St Martin !), lors d'une réunion œcuménique, il rencontre le Père Lev Gillet, ancien prêtre uniaste devenu orthodoxe³⁵, à qui le Métropolitain Euloge avait confié en 1928 la

(32) Il s'agissait d'un essai de restauration de la liturgie des Gaules fait en 1874 par le P. Vladimir Guettée (1816-1892), approuvée par le Saint Synode russe en 1876 et célébrée dans l'église de l'Académie de théologie de Saint-Petersbourg. C'était une reconstitution un peu « archéologique », parce que le P. Guettée n'était pas liturge, mais elle avait le mérite d'exister.

(33) Il n'avait jamais été nommé exarque et, dans ses Mémoires, il ne dit jamais qu'il l'était.

(34) Vilnius [en russe : Vilno], mais résidant à Kaunas, car Vilnius était en zone polonaise. L'indépendance de la Lituanie permettait d'avoir des relations avec l'Europe occidentale (la persécution de l'Eglise en URSS était terrible).

(35) Le Père Lev Gillet (1893-1980) était un moine bénédictin attiré par la Russie et le rite byzantin, et ami de Dom Lambert Beauduin qui fondera le monastère de l'Union à Amay/Meuse en décembre 1925 (transféré en 1939 à Chêvetogne). Il deviendra le secrétaire du célèbre Métropolitain uniaste de Galicie, le comte Szeptyckij (à l'époque la Galicie était polonaise). Rentré en France fin 1926, il est choqué par l'encyclique « *Mortalium animos* » de Pie XI, qui ferme la porte à l'œcuménisme, et définitivement convaincu de la justesse de l'Orthodoxie en lisant les « Pensées sur l'union des Eglises » de Max de Saxe (1910) : il se rapprochera alors de l'Orthodoxie, dans laquelle il sera reçu par le Métropolitain Euloge, le 25 mai 1928. Il écrira de nombreux livres sous le nom d'« Un moine de l'Eglise d'Orient ».

première paroisse francophone (fondée en 1927), et se lie d'amitié avec lui. Ils se rencontrent plusieurs fois et approfondissent les questions de fond. Finalement, quelques jours plus tard, le P. Lev lui dit : « Monseigneur, pourquoi n'êtes-vous pas orthodoxe ? ». « Parce que je suis français ». Lev Gillet commence alors à l'initier à l'Orthodoxie : « L'orthodoxie n'est pas un rite, elle contient tous les rites ». Aussitôt Mgr Winnaert dévore toute la littérature orthodoxe et un jour, à son lever, il dit à sa collaboratrice : « Je suis orthodoxe ». Il avait franchi le pas intérieurement. Le Père Lev Gillet lui fait rencontrer le Métropolitain Euloge le 11 novembre 1930 (toujours St Martin !), mais c'est sans lendemain parce qu'on est en pleine crise ecclésiologique.

Alors, bien qu'étant lui-même sous la juridiction d'Euloge, **le Père Lev Gillet en parle à Eugraph** avec lequel il était resté ami³⁶ : il avait intuitivement compris que le chemin ecclésial de cette communauté concordait avec les buts de la Confrérie. En effet, les confrères et surtout ceux de la Province Saint-Irénée avaient compris, dès 1928-1929, qu'ils ne pourraient passer à l'acte, faire une expérience grandeur nature, qu'à la condition de **rencontrer des Occidentaux en recherche³⁷, en quête d'Orthodoxie**. Là, ils se trouvaient vraiment face à un **cas concret**, pour lequel il fallait trouver rapidement une solution ecclésiale et liturgique.

Mais, hélas, l'Orthodoxie était déchirée par le schisme eulogien. Eugraph, malgré sa fougue habituelle se dit : on ne peut pas les mêler à toutes ces difficultés internes de l'émigration russe³⁸. Il conseille alors au P. Lev Gillet de s'adresser à Constantinople. En **septembre 1932**, Mgr Winnaert demande officiellement à être reçu dans l'Orthodoxie, avec sa communauté (2 paroisses en France et une en Belgique : environ 1200 fidèles et 5 prêtres). Cette demande sera ensuite appuyée par le Métropolitain Euloge, qui avait consulté l'Institut Saint-Serge et dont l'avis était favorable. **Il n'y aura aucune réponse**. Ils ne finiront par répondre qu'en **1935** et seulement parce que le Père Lev Gillet était revenu à la charge en allant au Phanar. La réponse fut très dure (l'épiscopat de Mgr Winnaert n'était pas reconnu, ce qui n'était pas surprenant, mais même sa prêtrise était rejetée, ce qui le blessa profondément). Cette dureté de cœur et ce mépris sont le grand péché de l'Orthodoxie historique. Puis Photius II de Constantinople meurt : tout est arrêté, alors que Mgr Winnaert, très malade depuis plusieurs années, est quasiment mourant !

Le Père Lev comprend que tout est bloqué et **conseille à Mgr Winnaert de se tourner vers Moscou** : il organise alors **une rencontre entre Mgr Winnaert et Eugraph Kovalevsky**. Le Père Lev dit à Mgr Winnaert : « Je vous amènerai cette semaine l'homme que je considère comme le plus remarquable à ma connaissance : Eugraph Kovalevsky » (février ou mars 1936). Ce sera un trait de génie, un geste prophétique. Les deux hommes s'entendent immédiatement. Le vieil évêque occidental et le jeune homme russe partageaient plusieurs choses : ils voulaient faire renaître l'Orthodoxie en Occident et ils étaient tous les deux des serviteurs désintéressés de l'Eglise, centrés sur la liturgie. En mars 1936, Mgr Winnaert donne tous les documents à Eugraph qui rédige un rapport et l'envoie au Métropolitain Serge, le 22 avril 1936 (co-signé par Vladimir Lossky, à qui Mgr Winnaert avait aussi écrit, en tant que Président de la Confrérie).

Et le miracle se produit. Le **16 juin 1936**, le Métropolitain Serge publie un oukase, **un décret qui fait date dans l'histoire de l'Eglise³⁹** : il reçoit dans la communion de l'Eglise orthodoxe, Mgr Winnaert et sa communauté en leur permettant de conserver le rite occidental, à certaines conditions. **Pour la première fois depuis 1000 ans un patriarche orthodoxe d'Orient opérait une distinction entre la foi (orthodoxe) et le rite (rite romain modifié)**. En fait, cette décision prophétique constituait déjà en elle-même, symboliquement, une abolition du schisme de 1054.

(36) Le P. Lev Gillet avait rencontré Eugraph à Saint-Serge au printemps de 1928 et ils étaient devenus immédiatement amis. Lors de la réception du P. Lev dans l'Orthodoxie en 1928 à Clamart, c'est Eugraph qui était chef de chœur. C'est lui qui demanda au P. Lev d'accepter d'être le recteur de la première paroisse francophone, après la trahison du P. Deubner (uniat qui se faisait passer pour orthodoxe). Ils s'estimaient mutuellement.

(37) Beaucoup de gens en Occident étaient en recherche de « l'Eglise », à la suite de Vatican I, et aussi ébranlés par les horreurs de la guerre : en Allemagne (le Prof. Heiler, célèbre historien de l'Eglise, protestant), en Hollande (des pasteurs calvinistes), en Suisse (les « diaconies »), en Italie (le pasteur Ugo janni), tous de tendance « catholique-évangélique » (ces milieux sont bien décrits par Vincent Bourne dans *La quête de vérité d'Irénée Winnaert*, p.186-190 et 279). Mgr Winnaert était en relation avec plusieurs et il avait essayé de créer une « Union catholique-évangélique » en 1935. Il y avait aussi tout le mouvement oecuménique, qui avait pris un grand essor avec les conférences de Stockholm (1925) et de Lausanne (1927), et auquel les Orthodoxes adhéraient. Le contexte général était favorable.

(38) Il faut dire aussi qu'Eugraph avait été tellement blessé par le schisme eulogien, qu'il tomba en dépression nerveuse en 1932. Il y avait la division au sein de sa propre famille, qui était très liée avec le Métropolitain Euloge.

(39) Texte complet, en français, in *Quête de vérité d'Irénée Winnaert*, p. 292-294.

La Confrérie soutient fermement Eugraph. Par contre la communauté patriarcale russe, qui conserve un attachement sentimental à l'Église-mère, est dans une incompréhension totale. Un seul comprend : le **Père Michel Belsky**⁴⁰, qui avait fondé en 1935 la seconde paroisse russe francophone⁴¹ (Notre Dame-Joie des Affligés et Sainte Geneviève), devenue d'une certaine façon la paroisse de la Confrérie. Il faut aussi ajouter que **l'entourage de Mgr Winnaert** réagit mal. Ce dernier avait demandé à Eugraph de le relayer dans l'initiation à l'Orthodoxie de son clergé : ils suivent cela à contre cœur, considérant ce théologien russe comme un intrus, d'autant plus qu'il est jeune (il a 31 ans) et très cultivé.

Il faut mentionner quelque chose d'extrêmement émouvant et important au plan spirituel. En novembre 1936, Vladimir Lossky reçoit une lettre d'un hiéromoine d'Athènes, contenant deux messages : le hiérodiaque Sophrony, du monastère Saint Pantaléon (le monastère russe du Mont Athos) envoie deux petites icônes pour Mgr Winnaert et lui transmet un message du « Vénérable Silouane » : « Que Dieu donne à l'évêque Winnaert de connaître l'amour de Dieu par le Saint-Esprit. Il vient avec ses ouailles de la petite lumière vers la grande lumière de l'Orthodoxie... »⁴². Ce message de St Silouane de l'Athos est comme un sceau de Dieu.

En 1937 l'accomplissement va se faire, alors que Mgr Winnaert est mourant. En décembre 1936, le P. Michel Belsky l'avait reçu dans l'Orthodoxie par la communion eucharistique, alors qu'il était en agonie. Puis, un peu rétabli, il fut reçu dans le monachisme sous le nom d'**Irénée** et fait archimandrite par le Métropolitain Eleuthère. Il lui demanda alors d'ordonner prêtre Eugraph Kovalevsky, après avoir demandé à ce dernier de continuer son œuvre, ce à quoi il s'engagea pour toujours. Le **7 février 1937**, lors de la Sainte Rencontre (reportée), **l'Archimandrite Irénée Winnaert reçoit dans l'Orthodoxie chacun de ses fidèles**. Mais **il meurt le 3 mars**. Le Métropolitain Eleuthère ordonne prêtre Eugraph le 6 mars (tout le monde essaya de l'en dissuader, car on lui prédit le martyre)⁴³. Puis le 7 mars il concélébra avec le Métropolitain Eleuthère les funérailles de Mgr Irénée (ce fut sa 1^{ère} liturgie)⁴⁴.

Après, tout va se passer exactement comme dans les conciles œcuméniques : on croit que tout est réglé et c'est la guerre. Les anciens prêtres de Mgr Winnaert prennent tout de suite le jeune prêtre russe en grippe, par jalousie et par ignorance, et surtout le P. Lucien Chambault qui estime être successeur de droit, alors qu'il ne connaît rien à la théologie ni à la liturgie (c'était un ancien journaliste)⁴⁵. Les réunions consacrées à la correction de la messe romaine utilisée par eux (correction demandée par le Métropolitain Serge) sont un désastre, car ils font de l'obstruction systématique (Le Père Lev Gillet claque la porte, Vladimir Lossky se désole et le P. Eugraph est réduit au silence). Le Métropolitain Eleuthère ne comprend rien à tout cela et, **sur la suggestion du P. Chambault**, il envoie le P. Eugraph desservir une paroisse russe à Nice en octobre 1937 (alors que les autres prêtres russes pressentis lui ont répondu « non »). C'est une **catastrophe** pour l'œuvre de l'Orthodoxie française et pour le petit groupe de français qui suivent le P. Eugraph : ils avaient compris qu'il représentait l'avenir et que leur « Église » devait maintenant devenir vraiment orthodoxe, tandis que l'ancien clergé de Mgr Winnaert s'était installé dans une certaine marginalité

(40) Père Michel Belsky (1884-1963) : ancien officier de l'armée blanche, ancien uniaste revenu à l'Orthodoxie en 1931 et ordonné prêtre en 1933, à la cathédrale russe de la rue Pétel. Sa fille épousera un fils de Vladimir Lossky, Nicolas.

(41) Celle fondée par le M^e Euloge, et dont le P. Lev G. était le recteur, était tombée en sommeil. Elle disparaît en 1937.

(42) *Queste de vérité d'Irénée Winnaert*, p.308.

(43) Lorsque la famille Kovalevsky était réfugiée en Ukraine, Eugraph rencontra en Crimée, à Simféropol l'archevêque Théophane de Poltava (1874-1940) qui y était réfugié et qui était un visionnaire : il lui accorda un très long entretien au cours duquel il lui traça sa vie. Il lui dit : « Tu seras malmené par la grâce... Ton martyre sera de souffrir toute ta vie pour la vérité, non par les gens du dehors, mais par les gens d'Église... ». Eugraph avait 14 ans (fin 1919). Sa mère, Inna, qui était une intellectuelle, essaiera de le dissuader en lui prédisant la « galère orthodoxe occidentale » ! Il raconte lui-même qu'il avait souvent refusé d'être ordonné diacre et prêtre. Là, il accepta parce qu'il avait promis à Mgr Winnaert (qu'il appellera toujours « mon évêque ») de poursuivre son œuvre. Il sera fidèle jusqu'à la mort. Il fut ordonné prêtre à la cathédrale des Trois-Saints-Docteurs (rue Pétel).

(44) Le 27 février 1937, le P. Lev Gillet écrira à son amie-disciple Elisabeth Behr-Sigel : « L'avenir de l'Orthodoxie occidentale est entre les mains d'Eugraph. Elle sera ce qu'il en fera. **Et peut-être Dieu a-t-il réservé Eugraph pour cette heure** ». Magnifique prophétie ! (cité par E.B-S. dans *Un moine de l'Église d'Orient*, p.275).

(45) A tout cela s'ajoutaient des facteurs psychologiques : le P. Chambault souffrait de disgrâces physiques (il était petit et boîtit). Tout concourait chez lui à une violente antipathie vis-à-vis de « ce jeune prêtre intelligent, de grande culture et savant liturgiste », comme le nomme Maxime K. (*Orthodoxie et Occident*, p. 73).

ecclésiologique et liturgique, avec une mentalité « passéiste », comme le dit Maxime Kovalevsky. Beaucoup pousseront le P. Eugraph à résister⁴⁶. Finalement, il faudra intervenir directement auprès du Métropolitain Serge, qui donnera des ordres à Eleuthère, en août 1939 : le Père Eugraph pourra rentrer à Paris et s'occuper de l'Orthodoxie française.

Mais il sortira au moins quelque chose de bon de cette épreuve : le Métropolitain Serge, qui était le seul à comprendre et à soutenir la Confrérie, suggèrera la **création d'une nouvelle communauté française**, correspondant aux objectifs de la Confrérie et distincte de l'ancienne paroisse de Mgr Winnaert, et bénira la création d'un Centre missionnaire, **le Centre Saint-Irénée** : créé le **31 août 1939**, il est en fait à l'origine de la Paroisse Saint-Irénée actuelle. Aussitôt rentré à Paris, le Père Eugraph se remet au travail avec les confrères de la Province Saint-Irénée. Mais que de temps perdu dans ce psychodrame ecclésiastique ridicule !

En effet, le lendemain c'est la guerre !⁴⁷ Le Père Eugraph est mobilisé, puis fait prisonnier : il passera presque 4 ans dans un camp de prisonniers en Allemagne (où il accomplira des merveilles). Il racontera que c'est là où il apprit à connaître le « peuple de France ». Mais il manquera de mourir deux fois et sa santé, qui avait été déjà mise à rude épreuve pendant la guerre civile en Russie, en sera altérée pour toujours. Pendant ce temps, le **Centre Saint-Irénée trouve un local dans l'Île Saint-Louis**, où une chapelle est aménagée dès 1941 (Léonide Ouspensky sculptera les portes royales et la croix d'autel d'après les indications -écrites- du P. Eugraph). Le P. Eugraph **est libéré en octobre 1943**, pour des raisons sanitaires (le typhus). Dès son retour, il se remet au travail avec ardeur dans le local de l'île Saint-Louis :

- travail définitif et précis sur la restauration de la liturgie des Gaules, avec l'aide de V. Palachkovsky (en février 1944, le centre de recherches liturgiques Saint-Irénée y sera installé)
- travail pastoral (la chapelle, ouverte en déc. 1943 deviendra une paroisse le 11 novembre 1944)
- travail missionnaire d'enseignement (les bases de l'Institut Saint-Denys sont posées, avec l'aide de Vladimir Lossky⁴⁸ : il ouvrira ses portes le 15 novembre 1944).

Le 29 juin 1944 a lieu la **première célébration d'une liturgie en rite des Gaules restauré** pour la fête de St Irénée (reportée du 28 juin), dans la chapelle Saint-Irénée. Cette restauration n'est pas archéologique, mais pastorale. Etablie avec sérieux sur la base de documents antiques par des orthodoxes issus d'une tradition liturgique vivante, et enrichie d'éléments byzantins, tant par nécessité (défaillances ponctuelles dans les sources) que par souci d'enrichissement théologique, au nom du principe de la compénétration des rites, elle avait pour but de permettre à des orthodoxes occidentaux d'avoir une vie liturgique qui soit simultanément ancrée dans l'Orthodoxie et fidèle à la tradition locale venant de leurs Pères. Cette renaissance d'une liturgie disparue depuis 1000 ans est le fruit de recherches scientifiques et de la prière. Elle est aussi un miracle : les saints de la terre de France y sont pour beaucoup.

En novembre 1945, Maxime Kovalevsky⁴⁹ accepte de prendre en charge la composition des chants liturgiques (avec l'aide de Michel Zimine), en utilisant les tons grégoriens (renouvelés et épurés) et les tons slaves.

En 1946, les statuts de « l'Église Orthodoxe de France »⁵⁰ sont déposés, avec l'accord du Métropolitain Séraphin, qui était le nouvel Exarque du Patriarcat de Moscou à Paris (voir p.13). La même année, un local stable est trouvé à Paris, l'ancienne église Saint-Denis des Vieux-Catholiques, boulevard Blanqui, qui deviendra l'église Saint-Irénée (1^{ère} liturgie : 13 octobre 1946).

(46) Le P. Michel Belsky, Doyen des paroisses françaises, jouera un très beau rôle. Il écrira au P. Eugraph : « Je vous somme de venir à Paris, en tant que membre de mon clergé... ». Ses confrères de Saint-Photius aussi le reprendront sévèrement, en lui reprochant d'abandonner l'œuvre pour laquelle il a été ordonné prêtre. Le P. Lev Gillet écrira au Métropolitain Eleuthère, le 1^{er} décembre 1937, une lettre admirable d'exactitude théologique et de finesse psychologique pour défendre le P. Eugraph (citée par Maxime K. in *Orthodoxie et Occident*, p. 74-77).

(47) Le 1^{er} septembre 1939 Hitler envahit la Pologne. Le 3 septembre, la France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne.

(48) Un français demandera au P. Eugraph des conférences sur St Denys l'Aéropagite, ce qu'il fera avec l'aide de Vladimir Lossky. Ce sera le début de l'Institut Saint-Denys (L'Institut Saint-Serge n'enseignait qu'en russe).

(49) Maxime Kovalevsky (1903-1988) : frère aîné d'Eugraph et qui oeuvrera constamment à ses côtés. Le plus grand compositeur de musique liturgique orthodoxe au 20^e siècle. Il était alors chef de chœur de la paroisse francophone Notre Dame-Joie des Affligés et Sainte Geneviève.

(50) Cette dénomination a été probablement choisie pour la distinguer du reliquat de l'ancienne paroisse de Mgr Winnaert (dirigée par le P. Chambault), qui continuait à s'appeler « Église orthodoxe occidentale ».

On aurait pu penser, en cette année 1946, que tout était réglé, les principales difficultés étant surmontées, et que l'Orthodoxie occidentale, enfin établie sur des bases solides, allait pouvoir prendre son envol, dans une certaine paix ecclésiale. Il n'en fut rien. En effet un événement historique, qui avait d'abord suscité bien des espoirs, va se révéler catastrophique : en **septembre 1945**, juste après la victoire des Alliés, **il y eut une grande réconciliation entre les trois juridictions russes**, non seulement parce que c'était le désir légitime du nouveau patriarche, Alexis⁵¹, mais aussi parce que cela entraînait dans le jeu diplomatique de l'URSS. Le Métropolitain Nicolas de Kroutitsy, bras droit du patriarche, fut envoyé à Paris pour la sceller, sous la forme d'une grande liturgie présidée par le Métropolitain Euloge, dans la cathédrale St Alexandre-Nevsky. Il y eut à ce moment-là des mouvements dans le personnel ecclésiastique et notamment des transfuges de la « rue Daru »⁵² (ex-Exarchat russe de Constantinople) vers le Patriarcat de Moscou (puisque'il n'y avait plus qu'une seule juridiction, avec un seul Exarque, le Métropolitain Euloge). Selon le témoignage formel et précis de Maxime Kovalevsky⁵³, ces transfuges causèrent un tort considérable à l'Orthodoxie occidentale⁵², car, depuis le schisme eulogien (1931), l'Exarchat russe de Constantinople s'en désintéressait complètement.

Mais **en août 1946 le Métropolitain Euloge meurt** et la belle unité retrouvée éclate. Ce sera une nouvelle catastrophe, pire que celle de 1931. Alors que l'Exarchat russe de Constantinople se reconstitue autour de l'Archevêque Vladimir (de Nice), Moscou nomme un nouvel Exarque à Paris (et résidant), le Métropolitain Séraphin⁵⁴, qui venait de l'Eglise Russe Hors Frontières, et dont le siège sera rue Pétel. Ce sera d'abord une bonne chose pour le Centre et la paroisse Saint-Irénée, parce qu'il comprenait le sens ecclésiologique d'une Eglise orthodoxe occidentale. Mais il fut tellement calomnié par son entourage⁵⁵ qu'il fut destitué par Moscou, sans autre forme de procès, et jeté à la rue, en 1949⁽⁵⁶⁾. Et le patriarche Serge n'était plus là pour défendre l'œuvre de la Confrérie Saint-Photius, l'Orthodoxie occidentale.

Néanmoins, la Confrérie avait rempli ses objectifs : il y avait désormais une liturgie occidentale, qui allait devenir le socle d'un rite occidental, et les bases d'une structure ecclésiale occidentale. En fait le Centre Saint-Irénée avait pris le relais de la Confrérie à partir de 1943-44. Mais cette mutation provoqua des tensions et des incompréhensions au sein de la Confrérie⁵⁷, qui eut de plus en plus tendance à devenir un organisme au service du Patriarcat de Moscou : elle ne correspondait plus à l'esprit qui avait présidé à sa fondation. C'est le P. Eugraph lui-même qui proposera à son ami Vladimir Lossky, dernier Président de la Confrérie, de la fermer, ce qu'il fera le **8 novembre 1950**, avec l'assentiment du Patriarche Alexis. Le flambeau était passé à la toute jeune et petite Eglise orthodoxe française.

(51) Après les désastres militaires de 1941, Staline avait besoin de l'Eglise pour soutenir le patriotisme russe (si les Soviétiques avaient été vaincus à Stalingrad en février 1943, toute la Russie aurait été envahie par l'armée allemande et la face du monde eut été changée) : il a donc libéralisé un peu la vie religieuse et permis la réunion d'un concile orthodoxe à Moscou en septembre 1943. Le Métropolitain Serge fut élu Patriarche. Mais il mourut peu après, en mai 1944. Le Métropolitain Alexis sera élu Patriarche en janvier 1945.

(52) En particulier l'Archimandrite Nicolas Ieremine, qui était auparavant professeur à l'Institut Saint-Serge : il devint Recteur de l'église des Trois Saints Docteurs (ex-cathédrale russe pendant quelques mois) et il voua une haine farouche au P. Eugraph Kovalevsky, notamment en soutenant le P. Chambault contre lui.

(53) *Orthodoxie et Occident*, p.128-131. Maxime insiste beaucoup sur le changement d'ambiance et d'atmosphère constaté à partir de 1946, qui touchera aussi la Confrérie Saint-Photius.

(54) Monseigneur Séraphin Loukianov, Exarque à Paris de 1946 à 1949.

(55) Et surtout par l'Archimandrite Nicolas Ieremine, qui était le Recteur de la cathédrale, et qui sera le meneur de cette agitation. Il en tira un grand profit : d'abord chargé des affaires courantes en l'absence d'évêque (le nouvel Exarque, l'Archevêque Boris de Berlin, ne sera nommé qu'en 1951), il sera ensuite sacré évêque à Berlin, en 1953, après avoir réussi à faire échouer le projet d'ordination épiscopale du P. Eugraph, et deviendra le nouvel Exarque du Patriarcat de Moscou en 1954. L'Eglise est parfois pire que « le monde »...

(56) Il n'arrivera à survivre que grâce à l'aide matérielle du P. Eugraph et de la paroisse Saint-Irénée.

(57) Maxime Kovalevsky. : « Le climat général se dégrade et atteint l'esprit pionnier de la confrérie ». Ibid. p. 130.

CONCLUSION

La Confrérie Saint-Photius a accompli une œuvre admirable et prophétique, qui correspondait au dessein de Dieu et qui constitue, dans le mystère, le rachat du péché de 1054. Chacune des deux parties, en effet, a dû se porter au-devant de l'autre, en accomplissant une ascèse :

- **Les Occidentaux** ont pris conscience de leur déficience théologique et du fait qu'ils ne pouvaient retrouver leurs racines qu'en s'adressant à leur sœur orientale, l'Eglise orthodoxe historique, qui avait conservé le trésor. Ils retrouvaient l'unité de foi, base de la catholicité.

- **Les Orthodoxes** ont repris conscience du fait que leur sœur occidentale existait et qu'ils devaient lui tendre la main. Cela impliquait *de facto* qu'ils acceptent le retour à la multiplicité des rites, dans l'unité de la foi.

Mais, hélas, il y avait en germe, en 1950, toutes les difficultés à venir :

- D'une part, les deux principales juridictions russes vont évoluer dans un sens contraire à celui de la Confrérie (tout en demeurant antagonistes) :

.L'Exarchat russe de Constantinople (la « rue Daru ») s'était désintéressé des travaux de la Confrérie après 1931 et avait même rompu avec elle après 1935 (à cause de la controverse sophiologique)⁵⁸. Elle évoluera vers une simple « francophonie » et sera rapidement hostile à la jeune Eglise française naissante. Le fait d'être soumise à Constantinople y sera pour beaucoup en raison de la théorie du « bi-papisme » (Rome-Constantinople), très bien décrite par Maxime Kovalesvsky⁵⁹.

.L'Evêché du Patriarcat de Moscou, après la mort du Patriarche Serge en 1944 et la destitution du Métropolitain Séraphin en 1949, oubliera l'esprit et l'œuvre de la Confrérie et se repliera sur un amour sentimental de l'Eglise-mère.

- D'autre part, les Occidentaux demeureront divisés : l'ancienne paroisse de Mgr Winnaert luttera ouvertement contre le Centre Saint-Irénée et le P. Chambault aura une responsabilité très grave dans la rupture de la jeune Eglise française avec le Patriarcat de Moscou en 1953, en sachant habilement s'allier aux émigrés centrés sur la nostalgie de l'Eglise-mère⁶⁰ ainsi qu'aux hiérarques moscovites ignorants tout du problème (sa toute petite communauté, mi-romaine, mi-byzantine, disparaîtra avec lui)

La jeune Eglise orthodoxe française aura à souffrir constamment d'incompréhension, de critiques et de calomnies (que Maxime Kovalevsky qualifie « d'absurdes »)⁶¹. Malgré cela, elle se développera beaucoup et rapidement, car le P. Eugraph avait un sens pastoral exceptionnel : non seulement il était un liturge inspiré⁶², mais encore ses homélies et ses cours transportaient les foules. **Cette « moisson abondante » suscitera de grandes jalousies** et lui vaudra beaucoup d'inimitiés, pour ne pas dire de haine (cf. Annexe II).

Outre ce fruit, dont la plupart d'entre nous sommes les images visibles, la Confrérie influencera durablement la plupart des paroisses de rite byzantin d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord (surtout celles qui célèbrent en langues vernaculaires) en restaurant un esprit d'Eglise et un mode de célébration conformes à la véritable Tradition, dépouillés de nombreux usages inexacts ou inutiles. La Confrérie Saint-Photius a renouvelé l'Eglise orthodoxe en profondeur. Mais nous n'en sommes qu'au début : cette semence va germer et produira des fruits dans les siècles à venir, pour la gloire de Dieu, conformément à ce que le Saint-Esprit a dit par la bouche du prophète Isaïe : « Ma parole ne retourne pas à Moi sans effet » (Is.55/11).

Père Noël TANAZACQ

(Conférence faite le jeudi 29 août 2013 ; rev. et augmentée de 3 annexes le 10-12-2013 ; corr. et ajouts 14-5-2015)

(58) Voir Annexe II, p.18 et la n.6.

(59) *Orthodoxie et Occident*, p. 39-44.

(60) La collusion entre le P. Chambault et l'Archimandrite Ieremine provoquera directement la rupture de 1953 entre l'Eglise française et le Patriarcat de Moscou, qui sera un désastre ecclésiologique. Par leurs calomnies contre le P. Eugraph, ils réussiront à influencer le Métropolitain Nicolas de Kroutitsy et à faire échouer le projet audacieux et prophétique du Patriarche Alexis, qui était de créer à Paris deux vicariats, un pour les Russes et un pour les Français et de sacrer un évêque pour chacun d'eux (l'évêque français devait être le P. Eugraph, qui avait été élu par son troupeau). Le Métropolitain Nicolas, se rendant compte qu'il avait été trompé, enverra un émissaire au P. Eugraph pour exprimer son repentir. Mais c'était trop tard. ..(voir *Divine Contradiction II*, p.168-188).

(61) Voir Annexe II, p.20 et la n.11.

(62) Un fidèle de Saint-Irénée -futur prêtre- dira, beaucoup plus tard : « lorsque l'Evêque Jean célébrait les divins mystères, nos mains touchaient les pieds des anges ».

ANNEXE I

Le contexte historique de l'Eglise orthodoxe en Russie et en U.R.S.S. (1917-1950)

A partir du début du 18^e siècle, l'Eglise orthodoxe russe fut asservie au pouvoir impérial : en 1721, Pierre le Grand supprima le Patriarcat et institua un synode d'évêques pour gouverner l'Eglise, au sein duquel siégeait en permanence son représentant, le « procureur général », qui en fait contrôlait l'Eglise pour le tsar. Le chef de l'Eglise russe était, nominalement, le Métropolitain de Moscou.

En 1917, entre la révolution de février (mars) et celle d'octobre (novembre) l'Eglise profita de cette liberté pour réunir **un concile**, qui rétablit le Patriarcat et élit patriarche le Métropolitain Tikhon de Moscou. Dès l'arrivée au pouvoir des Bolchéviks, avec Lénine, la persécution religieuse commença (de même que la guerre civile entre les « Rouges » et les « Blancs »). Le Concile de Moscou sera expulsé par les communistes en septembre 1918 et donc contraint d'arrêter son travail de renouvellement de l'Eglise.

En novembre **1920**, le Patriarche Tikhon autorisait les évêques russes de l'étranger à constituer temporairement des organisations indépendantes, en raison de l'impossibilité d'avoir avec eux des relations normales. En **1921**, **un synode d'évêques russes émigrés** se réunit en Serbie¹, à **Karlovtsy**² autour du célèbre Métropolitain Antoine de Kiev³. Mais les évêques réunis outrepassent les questions proprement religieuses et appellent au retour des Romanov (Nicolas II et toute sa famille avaient été assassinés par les Bolchéviks, le 16 juillet 1918). Le 22 avril **1922**, le Patriarche Tikhon, contraint par les Soviétiques, ordonne la dissolution du synode de Karlovtsy, ce que les évêques acceptent formellement. Mais ils le reconstituent peu après.

Après la victoire définitive des communistes en 1922⁴, la persécution se déchaîne : le Métropolitain Benjamin de Petrograd⁵ est exécuté. Pendant que les communistes persécutent, une Eglise parallèle se constitue : « l'Eglise vivante »⁶, Eglise progressiste soutenue en sous-main par le pouvoir soviétique, qui espère ainsi affaiblir l'Eglise orthodoxe en la divisant. **Le Patriarche Tikhon** est arrêté en 1922, puis relâché en 1923. Il luttera courageusement contre les communistes, tout en essayant de trouver une voie médiane pour que l'Eglise puisse survivre, et contre l'Eglise vivante, pour empêcher la division de l'Eglise. Mais finalement il est « hospitalisé » et empoisonné : il **meurt le 25 mars 1925**⁷. Il aurait rédigé une déclaration de loyauté vis-à-vis de l'Etat soviétique avant de mourir : beaucoup en ont contesté l'authenticité, mais les archives semblent le confirmer. Son successeur désigné, le métropolitain Pierre de Kroutitsy⁸ devient le *locum tenens* (en attendant un concile), mais il est déporté aussitôt. Il est remplacé par **le Métropolitain Serge**⁹ de Nijni Novgorod, qui sera qualifié du titre étrange et redondant de « remplaçant du *locum tenens* » (parce qu'un *locum tenens* doit être désigné par l'ancien patriarche -lorsque les circonstances le permettent- et confirmé par un Synode : il gère les affaires courantes en attendant l'élection d'un patriarche. Dans le cas de Serge, c'était simplement un état de fait). Serge est plusieurs fois emprisonné, et notamment de décembre 1926 à mars 1927, où les Soviétiques s'efforcent de le « conditionner ».

(1) En fait, dans la nouvelle Yougoslavie, créée en 1919-1920.

(2) L'Eglise serbe a rétabli son Patriarcat en 1920 (Le Patriarcat de Peç avait été supprimé en 1766 par les Turcs Ottomans sur la suggestion de Constantinople). La ville de Karlovtsy venait d'être récupérée sur la Hongrie : elle deviendra le siège du Patriarcat serbe.

(3) C'était un évêque remarquablement intelligent et un grand liturge : tout le monde pensait qu'il serait élu patriarche en 1917. Il était apparenté aux Kovalevsky.

(4) Les « Blancs » sont vaincus en 1922. L'URSS est constituée en décembre 1922 (y compris l'Ukraine et les républiques du Caucase). Il y a une terrible famine d'août 1921 à février 1922. Lénine mourra en 1924 : Staline lui succèdera.

(5) Nom donné à Saint-Petersbourg en 1914 pour le russifier.

(6) Créée en mai 1922, elle durera jusqu'en 1946.

(7) Il sera canonisé (fête le 25 mars).

(8) Le Métropolitain de Kroutitsy est l'auxiliaire patriarcal pour le diocèse de Moscou *extra muros* : il est donc très proche du patriarche.

(9) Le Métropolitain Serge avait adhéré en 1922 à l'Eglise vivante, parce qu'il avait été trompé (on lui avait montré un texte qui y était favorable et soi-disant signé par le Patriarche, mais c'était un faux). Il fera pénitence publiquement et sera réintégré dans ses fonctions.

En 1927, il conclut une sorte de concordat avec le gouvernement soviétique (la « **Déclaration du 16 juillet 1927** ») et obtient une « autorisation de fonctionnement d'un Synode d'évêques » à condition qu'il n'y ait aucune attitude anti-soviétique, tant en Russie qu'à l'étranger. Mais, néanmoins, l'Etat soviétique interdit l'élection d'un nouveau Patriarche. Le Métropolitaine Serge écrit alors à tous les évêques russes à l'étranger pour leur demander un **engagement personnel écrit** de ne rien faire qui puisse être pris pour une déloyauté envers le gouvernement soviétique.

Le Métropolitaine Euloge, à Paris, est l'exemple même du cas de conscience d'un évêque russe de l'étranger à cette époque. Il avait fait partie du Synode de Karlovtsy et avait été envoyé par lui à Paris comme Archevêque pour l'Europe occidentale. Mais il avait aussi demandé la bénédiction du Patriarche Tikhon, qui l'avait confirmé : en Janvier 1922, il sera élevé au rang de Métropolitaine. Il gardait des relations simultanément avec les deux structures ecclésiales, parce que la situation était difficile et complexe. En 1926 il rompt avec le Synode de Karlovtsy, qu'il trouve trop engagé politiquement. Il signe donc l'acte de loyauté demandé par Serge, tandis que les « karlovtsiens » le rejettent. Le Métropolitaine Serge interdit le Synode de Karlovtsy, qui prit alors son indépendance : ce sera la naissance de **l'Eglise Russe Hors Frontières**, dont le Métropolitaine Antoine sera le chef (après le 2^e Guerre Mondiale : ils se transporteront à Munich -territoire sous contrôle américain, alors que la Yougoslavie devenait communiste- puis, en 1949, ils s'installeront définitivement à New-York). Euloge est confirmé dans ses fonctions, mais ses relations avec Serge sont tendues.

A cette époque, il y avait régulièrement en Occident des manifestations contre les persécutions religieuses en URSS, qui embarrassaient le gouvernement soviétique mais causaient souvent un surcroît de persécution à l'Eglise. **En Janvier 1930**, le pape Pie XI lance une grande « croisade de prières » pour les victimes des persécutions en URSS : elle aura une audience considérable. **En février 1930, le Métropolitaine Serge se fait piéger par les services secrets soviétiques** : ils écrivent un texte dans lequel il est dit qu'il n'y a pas de persécution de l'Eglise en URSS et ils lui font signer, alors qu'il est tenu à l'isolement. Puis les Soviétiques communiquent ce texte discrètement à un journal français qui le publie¹⁰. Cela provoque un tollé d'indignation en Europe Occidentale et en Amérique du Nord. Le Métropolitaine Euloge se laisse alors entraîner dans une grande manifestation œcuménique à Londres, où il prend part à une célébration à Westminster en faveur des Chrétiens persécutés de Russie. **Le 11 juillet 1930, il fut démis de ses fonctions par Serge de Moscou**, ce qui fut confirmé le 6 janvier 1931 (Euloge était interdit). Il en appela alors au Patriarche Photius II de Constantinople, qui le reçut dans sa juridiction le 17 février 1931. C'est à l'origine de l'Archevêché russe du Patriarcat de Constantinople (la « rue Daru »).

Les persécutions continuèrent en URSS : ce fut un véritable holocauste. En 1940, il ne subsistait que quelques centaines d'églises paroissiales sur 70 000 et seulement 4 évêques ; 40 000 prêtres et plus de 600 évêques avaient été assassinés, 40 à 60 millions de fidèles avaient péri. Il n'y avait plus aucun monastère, aucun séminaires ni école de théologie, aucune publication¹¹.

Malgré tout cela, **en avril 1934**, un Synode accorda au Métropolitaine Serge le titre de « Béatitude », ce qui était l'équivalent d'une reconnaissance de son patriarcat (mais il n'était pas intronisé).

Un grand changement se fera après juin 1941 et les terribles défaites de l'Armée rouge infligées par l'armée allemande. Staline avait besoin de l'Eglise pour mobiliser le patriotisme russe. Il libéralisa l'Eglise, qui commença à se reconstituer. **Le 4 septembre 1943** il y eut une **rencontre entre Staline et les hiérarques** (le Métropolitaine Serge, le Métropolitaine Alexis¹³ -futur patriarche- et le Métropolitaine Nicolas -futur adjoint d'Alexis). **Le 8 septembre 1943**, un concile de 19 évêques se tint à Moscou : **Serge fut élu patriarche** (et intronisé le 12 septembre). Mais il mourut peu après, le 15 mai 1944. Un concile se réunit le 31 janvier **1945** et **élit Alexis Patriarche** (intronisé le 4 février 1945). **Il sera patriarche jusqu'en 1970**. Son adjoint sera le métropolitaine Nicolas de Kroutitsy, qui jouera un grand rôle dans les affaires occidentales, d'abord positif puis négatif.

(10) Mémoires du Métropolitaine Euloge, Paris, Saint-Serge, 2005. Il est un des rares à dire la vérité sur cette question épineuse, qui a déchiré les Russes. Le **Métropolitaine Serge** a été accablé et considéré comme un traître par beaucoup de russes émigrés et même par certains orthodoxes en URSS. Pourtant, il fut un évêque simultanément pragmatique (sauvant ainsi l'Eglise russe) et prophétique, bénissant l'œuvre missionnaire de la Confrérie Saint-Photius et du P.Eugraph. Vladimir Lossky parle toujours de lui en l'appelant « le béatissime Serge de Moscou ». L'histoire lui rendra justice.

(11) Histoire de l'Eglise russe, Nouvelle Cité, 1989. Cette partie est écrite par Dimitri Pospelovsky.

(13) Comme Serge, il avait été membre de *l'Eglise vivante* pendant un temps.

La personne d'Eugraph Kovalevsky, signe de contradiction

A la suite de cette conférence, il y eut un débat et des questions posées. L'une d'entre elles -posée par un de nos évêques- était très importante : **Pourquoi le P. Eugraph a-t-il rencontré tant d'hostilité ?** J'y ai répondu alors brièvement. Mais c'est une question très difficile, à laquelle on ne peut pas répondre en quelques mots, qui dépasse le cadre chronologique de cette conférence *stricto sensu* (l'évènement qui suscitera le plus d'hostilité et d'incompréhension, à savoir la rupture avec le Patriarcat de Moscou, se passera en 1953) et l'opinion qu'on peut avoir sur une personne comporte toujours une part de subjectivité, surtout si on l'a connue. Voilà pourquoi je la traite en annexe et plus longuement.

En préambule, il est utile de rappeler que, comme tous les génies et les charismatiques, Eugraph Kovalevsky a suscité autant d'admiration que d'hostilité, parce que ces personnages constituent en eux-mêmes une remise en question des communautés humaines dans lesquelles ils vivent et sont cause inévitablement de changements, qui sont parfois même des bouleversements, et donc qu'ils **dérangent** : ils sont presque toujours des signes de contradiction.

La 1^{ère} raison, objective, est que **la mission** qui fut confiée à Eugraph K. par Dieu avait une importance capitale et constituait une remise en cause de toute l'ecclésiologie chrétienne (pas seulement orthodoxe !). Au fond, la véritable finalité était (et est toujours) de **refaire l'unité de l'Eglise**, mais non selon des pensées d'homme, non selon les concepts habituellement admis dans les milieux ecclésiastiques et chez les théologiens. Cela concerne donc tout le monde, tous les Orthodoxes, tous les chrétiens et même toute l'humanité. Cette « bombe ecclésiologique » ne pouvait évidemment pas passer inaperçue et dérangeait les pouvoirs religieux en place (ce qui est toujours le cas). Le contenu même du message dont il était porteur était totalement nouveau, grave et universel. Or les institutions religieuses en général, et chrétiennes en particulier, sont conservatrices et formalistes. Tout ce qui n'est pas dans la norme (les sacro-saints « canons ») et dans les usages (qui sont en fait des habitudes et que l'on confond souvent avec la Tradition) dérange¹.

La 2^e raison est qu'Eugraph K. ne s'est pas contenté de « penser » de lancer des idées, d'écrire, mais qu'il **osa passer à l'acte**, ce qui est rare chez les personnes de génie. Maxime Kovalevsky a bien souligné cet aspect² : tant qu'on reste au plan de la pensée, des concepts, des idées, on peut dire et écrire à peu près tout ce qu'on veut ; à partir du moment où l'on passe à l'acte, cela dérange et suscite beaucoup d'hostilité. On ne vous le pardonne pas.

La 3^e raison est constitutive de son être spirituel. Eugraph, depuis son enfance, mettait rigoureusement en pratique un élément essentiel de l'enseignement du Christ : le Seigneur, pendant Ses trois années de mission sur la terre, n'a pas cessé d'enseigner et de montrer par Ses miracles qu'il fallait **pratiquer la Loi en esprit et non selon la lettre**, qu'il fallait changer son cœur et non d'apparence extérieure. On peut même dire que c'est la raison principale de Sa condamnation à mort : les prêtres, les scribes et les Pharisiens Lui reprocheront violemment de ne pas pratiquer la Loi et de la transgresser, allant même jusqu'à dire qu'Il faisait des exorcismes par le pouvoir de Satan (Baal). Mais l'Eglise, qui est souvent formaliste à l'excès, s'attachant plus aux règles extérieures qu'à l'esprit du Christ, perpétue souvent ce péché des Juifs. Or Eugraph s'attachait toujours à l'esprit des choses et non à leur forme extérieure : c'était une volonté de ressemblance au Christ, un choix spirituel. Et c'était accentué chez lui par le fait qu'il avait un charisme lié à son « intelligence lumineuse »³ : **il savait distinguer d'emblée l'essentiel du secondaire**. Il attachait une valeur absolue à l'essentiel, à l'esprit, et y consacrait toute son énergie, et une valeur relative au reste. Cela était d'ailleurs conforme aux principes de la Confrérie Saint-Photius (cf. p.6).

(1) J'en parlais un jour avec un vieil évêque russe de mes amis, qui avait très bien connu Eugraph, et il me répondit par une boutade étonnante, mais révélatrice : « Dans l'Eglise, lorsqu'une tête dépasse, on la coupe »...

(2) Dans son livre magistral *Orthodoxie et Occident*, p.294-296.

(3) Une des expressions utilisées par plusieurs témoins pour caractériser Eugraph. On en trouve un équivalent sous la plume du P. Lev Gillet.

Le P. Eugraph enseignait toujours que **la vie était supérieure aux canons**⁴, ce qui est conforme à l'enseignement du Christ et à la Tradition chrétienne. Ce comportement sera souvent mal interprété : il sera souvent accusé de désobéissance et de laxisme. En fait, il n'a jamais désobéi, au sens spirituel, en esprit, mais il lui est arrivé de relativiser des règles et des canons qui étaient inapplicables dans certaines circonstances et à certaines personnes : il a pratiqué largement « l'économie », qui est une grande tradition spirituelle de l'Eglise orthodoxe⁵. L'exemple le plus flagrant est celui du calendrier : il a défendu pour les Orthodoxes occidentaux le droit de conserver le calendrier grégorien, alors que les « vieux russes » faisaient du calendrier julien une chose non négociable, un *casus belli*. Mais le problème du calendrier était absolument secondaire, d'ordre historique et psychologique et non théologique. A notre époque, cela ferait sourire... On peut ajouter qu'il n'avait pas du tout un esprit juridictionnel, relativisant les juridictions ecclésiastiques et considérant que l'Eglise orthodoxe était d'abord « une ». Il ne s'est pas fait des amis...

La 4^e raison tient au fait qu'Eugraph K., malgré toutes les difficultés qu'il a rencontrées, l'hostilité, les incompréhensions, les mauvais concours de circonstances (et aussi la malchance !), ait eu **beaucoup de succès**, de réussites. Toutes ses entreprises ont été fécondes. Même lorsqu'il fut « exilé » à Nice en 1937, en raison de la bêtise et de la jalousie de certains de ses confrères (voir p. 11), il a très bien réussi et en quelques mois a remonté la paroisse russe qui végétait et dont personne ne voulait s'occuper. Cette réussite a suscité **d'énormes jalousies**. Or la jalousie est absolument féroce dans les milieux ecclésiastiques (pour ce citer que deux cas historiques célèbres : St Syméon le Nouveau Théologien, au 11^e siècle, a été persécuté par le syncelle du Patriarche par jalousie ; plus près de nous, en 1890, St Nectaire d'Egine s'est fait jeter hors du Patriarcat d'Alexandrie par jalousie). Les deux personnes qui ont fait échouer le sacre du Père Eugraph en 1953 par la calomnie, l'ont fait par jalousie, sous-tendue par l'ambition pour l'un et par la bêtise pour l'autre (voir page 14, note 60). Plusieurs auraient bien voulu « récupérer » Eugraph et le faire travailler pour eux. Mais il a toujours été d'une fidélité absolue à sa mission : il n'a pas dévié d'un iota, il a obéi à Dieu. Cette obéissance passait par l'engagement qu'il avait pris vis-à-vis de Mgr Irénée Winnaert sur son lit de mort. Il a donné sa vie pour la mission que Dieu lui avait confiée. A toutes ces raisons objectives, non liées directement à la personnalité d'Eugraph, on peut ajouter que **le contexte historique et religieux a été très défavorable** et lui a beaucoup nui : il s'agit des divisions juridictionnelles liées aux problèmes politiques (la persécution des chrétiens en URSS) qui ont empoisonné l'atmosphère et déchiré l'émigration russe pendant toute cette période. Le schisme eulogien a été une catastrophe, parce que la Confrérie perdait son substrat naturel et Eugraph aura beaucoup à en souffrir, car il perdra la bienveillante protection du Métropolitain Euloge, qui l'appréciait beaucoup, et donc aussi la caution de l'Institut Saint-Serge (surtout après 1935, en raison de la controverse sophiologique⁶, qui à travers le P. Bougakov atteignait l'Institut St Serge).

Il faut aborder maintenant la **personnalité d'Eugraph**, qui a été souvent mal comprise, suscitant ainsi une vive hostilité et donnant lieu à de nombreuses calomnies. Ne pouvant pas contester le contenu, on s'est attaqué à l'homme.

Il y avait simultanément chez ce jeune homme **des dons extraordinaires**⁷ et un **désintéressement total**, ce qui est rare et difficilement admissible pour la plupart des gens. En général lorsque quelqu'un a beaucoup de dons, il est ambitieux et a envie de réussir (que ce soit dans la société ou même dans l'Eglise). Maxime Kovalevsky avait très bien discerné cela chez son frère et a beaucoup insisté là-dessus : les gens ne pouvaient pas croire qu'un homme aussi doué pût être aussi désintéressé (et donc honnête !) : on lui prêtait alors des intentions machiavéliques, des calculs, une stratégie. Mais tout cela était faux. Un exemple parmi d'autres : on l'a accusé souvent de vouloir

(4) Les canons ne sont que des règles de vie promulguées à une époque donnée, pour un peuple donné et dans des circonstances données : ils n'ont pas un caractère absolu. La plupart sont d'ailleurs obsolètes et inappliqués. Ce qui importe, c'est l'esprit des canons et non pas leur lettre. Les canons sont faits pour l'Homme et non l'Homme pour les canons.

(5) Maxime K. écrira : « Entraîné par sa vision prophétique, qui dépassait le temps et brûlait les étapes, le P. Eugraph considérait son devoir d'obéissance avant tout selon l'esprit et l'économie » (*Orthodoxie et Occident*, p.135).

(6) Vladimir Lossky, président de la confrérie, dénonça en 1935 les thèses du P. Boulgakov, Doyen de St Serge, au Métropolitain Serge de Moscou, qui les condamna. Le Métropolitain Euloge en fut blessé et rompit avec la Confrérie.

(7) Le Père Lev Gillet, qui était lui-même d'une grande intelligence et très cultivé, dira à Mgr Winnaert qu'Eugraph est « l'homme que je considère comme le plus remarquable à ma connaissance » (voir p.10).

devenir évêque⁸ à tout prix. Mais la mission dont il avait été investi supposait absolument un évêque, car sans évêque il n'y a pas d'Eglise. Or aucun autre que lui n'était capable, dans ce cadre-là, d'assumer cette fonction, de comprendre le sens de cette mission, et le troupeau dont il avait la charge le réclamait comme évêque. Il a espéré trouver un occidental capable d'assumer cette fonction (il l'a demandé à Dieu pendant 12 ans⁸), mais il ne l'a pas trouvé. Le seul dans l'Orthodoxie historique à l'avoir compris, à cette époque, était le Patriarche Serge de Moscou, mais il est mort en 1944.

Il y a une explication à ce paradoxe, c'est qu'**Eugraph était avant tout un spirituel**. On ne peut pas le comprendre, si l'on oublie que le cœur de sa vie et de son être était sa relation intime avec Dieu (lorsqu'il parlait en chaire, il disait souvent, les yeux tournés vers le Ciel : « la Divine Trinité, mon unique Ami », avec un accent russe inimitable). Dieu était vraiment le centre de sa vie, et tout le reste était secondaire. Il n'agissait et n'œuvrait que pour le bien de l'Eglise de Dieu, sans rien prendre pour lui-même.

Un autre aspect important de sa personnalité était **sa liberté**. Au plan religieux sa voie était celle d'un **prophète** et au plan personnel il était avant tout **un artiste**. Or les prophètes et les artistes sont libres. Il était absolument impossible de l'enfermer dans un conformisme quelconque. Il était toujours « lui-même », sans langue de bois et sans tricherie. Il avait la même liberté et la même facilité de communication avec les clochards qu'avec les princes. Or, pour beaucoup de gens, la liberté est insupportable. L'humanité déchuée aime le conformisme. Tous ceux qui sont détenteurs d'autorité aiment le conformisme. Cette liberté allait de pair avec une **créativité** extraordinaire : il faisait toujours du neuf ; dans tous les domaines il innovait. En théologie, il ne se contentait pas de rabâcher, de redire ce que les Pères avaient dit : il disait des choses nouvelles, qui n'avaient pas été dites. Il a écrit d'admirables prières liturgiques, dans le style du rite des Gaules, mais souvent meilleures que les anciennes. Ses créations iconographiques étaient très audacieuses. Il a composé de nombreuses mélodies liturgiques (que son frère Maxime mettait en forme et harmonisait). Eugraph avait aussi un charisme particulier lié à la liberté et à la créativité : il ne se définissait jamais « contre », ni contre les personnes (dont il ne disait jamais de mal) ni contre des idées. Il se définissait exclusivement « pour », positivement, par rapport à la Vérité, par rapport à Dieu. Il ne critiquait pas ceux qui se trompaient, mais il rétablissait la vérité, sans les contredire, et donc sans les blesser. Et il savait toujours voir le bien, même chez ceux qui se trompaient ou se conduisaient mal.

Ces traits essentiels de sa personnalité seront souvent mal compris et mal interprétés. Après son sacre épiscopal, en 1964, plusieurs personnes de son entourage, et notamment des prêtres qui étaient ses collaborateurs, souhaitaient qu'il change d'apparence extérieure, de style, de mode de vie. Ils voulaient en faire un évêque « bien comme il faut », conforme au style ecclésiastique : au fond, ils voulaient le « formater ». Mais l'évêque Jean était aux antipodes du style ecclésiastique, des conformismes et des mondanités religieuses. Il était un homme libre et il est demeuré libre. Plusieurs ne comprendront pas, se révolteront et l'abandonneront. Il avait « la liberté des enfants de Dieu ». Mais il faut ajouter quelque chose : cette liberté allait de pair avec une vie chrétienne exemplaire. Depuis qu'il était enfant, il s'efforçait scrupuleusement de vivre chrétiennement, de mettre réellement en pratique l'Evangile : il était d'une bonté extraordinaire, il ne jugeait jamais personne et pardonnait tout. Je témoigne de l'avoir vu aimer ses ennemis, ce qui est un comportement chrétien rare. Il a prononcé cette phrase belle et douloureuse : « Moi qui n'ai jamais jugé personne, je me suis toujours trouvé sur le banc des accusés ».

Une autre raison d'hostilité tient à la **psychologie humaine** (psychologie non spiritualisée comme dirait St Silouane...). **Beaucoup devaient quelque chose au P. Eugraph, mais ne voulaient pas le reconnaître**. Critiquer le P. Eugraph, distiller des réserves soupçonneuses à son égard, colporter des on-dit leur permettait de s'affranchir d'une gratitude élémentaire qui les eût honorés. C'est hélas très répandu dans le monde et même dans l'Eglise. Sur ce point précis, nous disposons du témoignage d'un des plus grands spirituels de notre temps, le P. Sophrony, qui connaissait bien le P.

(8) Que d'ironie sur ce sujet chez les « bien-pensants » ! Mais ceux qui profèrent cette accusation ne se rendent pas compte de son ineptie. Si Eugraph avait été ambitieux, il n'aurait certainement pas choisi cette voie pleine d'embûches et de difficultés. L'Archevêque Théophane de Poltava lui avait prédit le martyre, en 1919, et sa mère, Inna, lui avait prédit à peu près la même chose, lorsqu'il s'agit de l'ordonner prêtre en 1937 (voir p.11, note 43). S'il était resté dans l'Eglise russe classique, historique, il aurait pu faire une très belle carrière ecclésiastique et atteindre les sommets. Il avait l'envergure d'un patriarche ! Le P. Eugraph dit, dans une homélie de 1956 (*L'Orthodoxie occidentale*), qu'il a prié Dieu, de 1925 à 1937, de lui faire rencontrer un occidental capable d'accomplir cette grande œuvre, mais en vain...

Eugraph et qui avait fréquenté la paroisse Saint-Irénée et l'institut Saint-Denys, juste après la 2^{ème} guerre mondiale. En 1960, de son monastère de Maldon (en Angleterre) il écrivit une très belle lettre de soutien à son ami, le P. Eugraph, qui se débattait dans des négociations difficiles avec le Saint Synode de l'Eglise Russe Hors Frontières : « Il est possible que le rôle immense qu'il vous a été destiné de jouer, inconnu des hommes mais connu de Dieu, sur le chemin de la théologie contemporaine, soit en fait la raison de tous les malentendus. Les hommes ne veulent pas voir qu'ils vous doivent leurs ascensions en théologie, et Lossky [et d'autres] et nombreux parmi les meilleurs théologiens catholiques français. Votre parole ardente et très souvent vos réponses d'une profondeur exceptionnelle de pensée...ont été ce grain qui permet la montée actuelle. En de tels cas, les hommes sont toujours portés à ne devoir à aucune personne vivante, mais seulement à leurs propres dons, tel ou tel de leurs travaux...Vous rendre gloire en vous reconnaissant leur dû, voilà ce que ne désirent pas les hommes. Je prie Dieu que la force divine triomphe et guérisse cette plaie dont est atteint le corps de notre Eglise »⁹.

Ces critiques nombreuses, ces sous-entendus, ces calomnies sont d'autant plus injustes que le P. Eugraph, devenu ensuite l'Evêque Jean, était **centré sur ses fonctions pastorales**. Tout dans son comportement de prêtre puis d'évêque était tourné vers les brebis qui lui avaient été confiées. Il était avant tout un pasteur et non un chercheur en chambre, un penseur abstrait. La grande œuvre de sa vie, qui fut la restauration d'un rite occidental au sein de l'Eglise orthodoxe, fut essentiellement pastorale, et non archéologique¹⁰ : il avait en vue la vie spirituelle du peuple de Dieu. Que pouvait-on demander de plus à un prêtre ou à un évêque ?

Il faut ajouter qu'il avait certains **défauts**...qui sont à son honneur. Comme tout homme, il avait des faiblesses, dont une : lorsqu'il était attaqué personnellement, il était incapable de se défendre (alors que lorsque l'Eglise ou une personne était attaquée, il avait une parole de feu). Cette faiblesse a souvent été incomprise : lorsque le Métropolitain Eleuthère lui donna l'ordre d'aller à Nice pour s'occuper d'une paroisse russe en déclin et qu'il obéit, son Doyen le P. Michel Belsky, son ami Vladimir Lossky et ses confrères le rabrouèrent pour son obéissance, allant presque jusqu'à l'accuser de masochisme. Il était tout simplement incapable de se défendre. Cette déficience a aussi été mal interprétée : on disait que son silence était un aveu.

Je voudrais terminer en rappelant un aspect de la condition humaine qui est affligeant mais courant : l'homme passe souvent de l'admiration à la haine (on brûle ce qu'on a adoré). On peut appeler cela le **syndrome de l'amour déçu**. Beaucoup de ceux qui ont admiré le P. Eugraph l'ont abandonné lorsqu'il fallut se battre, résister à l'opinion publique et aux autorités. Déçus par eux-mêmes, parce qu'ils n'avaient pas eu le courage de tenir bon dans la tempête, ils sont passés de l'admiration à la critique, puis, souvent, à la haine. Ne pouvant pas critiquer le contenu (qu'ils avaient longtemps défendu), ils ont alors attaqué la personne, sous la forme de ragots et de calomnies. Pour eux, le Père Eugraph était un amour déçu et ils ne le lui pardonnaient pas. On sent bien dans leurs écrits, en filigrane, leur déception (« dommage..., comme cela aurait pu être bien... »).

Voilà les raisons qui permettent d'expliquer, dans une certaine mesure, pourquoi le P. Eugraph dût faire face à tant d'hostilité. Ce n'est probablement pas exhaustif, d'autant plus que dans ce domaine, éminemment psychologique, beaucoup d'éléments échappent à la raison. Ces bruits de couloir, ces ragots de sacristie, ces calomnies sont colportés depuis 80 ans. Maxime Kovalevsky, qui est un homme incontestable et incontesté dans l'Orthodoxie, les qualifie d'un seul mot : « absurdes¹¹ ». C'est ce que l'histoire montrera lorsque les passions se seront apaisées.

Dieu, qui connaît les secrets du cœur de chaque homme, jugera de tout cela.

(9) Lettre du 12 janvier 1960, traduite du russe. Archives de l'ECOF

(10) D'où les accusations absurdes et infondées de « rite composite » ou de « création personnelle », faites par des gens qui ignoraient tout des rites occidentaux, et souvent même de l'histoire du rite byzantin, et qui confondaient Tradition et usages. Je m'en suis rendu compte personnellement lors de réunions de travail liturgiques où j'ai constaté que la plupart de ceux qui critiquaient le rite des Gaules restauré ne l'avaient jamais vu célébrer, ni même jamais lu. Ils critiquaient sans avoir eu l'honnêteté d'en prendre connaissance. Ces critiques étaient fondées sur des a-priori, des rumeurs, des ragots. Des liturgistes mondialement connus, comme Dom Lambert Beauduin, le fondateur de Chèvotogne, ou plus récemment l'évêque allemand Klaus Gamber, spécialiste des manuscrits liturgiques gallo-romains, ont reconnu publiquement le sérieux et la valeur des travaux de restauration de l'ancien rite des Gaules au sein de l'Orthodoxie par la Confrérie Saint-Photius et le P. Eugraph Kovalevsky.

(11) *In memoriam Jean de Saint-Denis*, témoignage de Maxime Kovalevsky, p. 27.

Annexe III : Sources et bibliographie

I- Sources et archives

Ecrire l'histoire de la Confrérie Saint-Photius n'est pas facile, car la plupart des archives sont en Russie, et probablement en russe. Il n'y a en France que des archives partielles, qui concernent essentiellement la Province Saint-Irénée et le Centre missionnaire Saint-Irénée, ainsi que l'Institut Saint-Denys, dont La plupart des pièces sont en français. Elles sont conservées dans les archives de l'Eglise Catholique Orthodoxe de France, au siège de l'évêché.

Mais certains livres, écrits par des témoins et des acteurs importants de cette histoire, peuvent être considérés comme des sources, notamment les quatre suivants :

BOURNE, Vincent : La Queste de Vérité d'Irénée Winnaert, Labor et Fides, 1966 (mais l'ouvrage a été écrit en 1961), in-4°, 339 p., ill. Concerne l'Orthodoxie occidentale jusqu'à 1937.

BOURNE, Vincent : La Divine contradiction [I], Les cinq continents, 1975, in-8°, 242 p, ill. Histoire d'Eugraph K. et de l'Orthodoxie occidentale, jusqu'au retour d'Eugraph de captivité, en 1943.

BOURNE, Vincent : La Divine contradiction T. I I, Présence Orthodoxe, 1978, in-8°, 533 p., ill. Suite du précédent : histoire de l'Eglise Catholique Orthodoxe de France, de 1943 à 1970.

KOVALEVSKY, Maxime : Orthodoxie et Occident, renaissance d'une Eglise locale, L'Ancre, 1994, in-8°, 462 p., ill.

Ecrit avant 1988, mais l'auteur n'a pas eu le temps d'en écrire la conclusion, parce qu'il est né au Ciel le 13 juin 1988. C'est son épouse, Madeleine, qui était aussi sa collaboratrice-secrétaire qui en fera l'édition. Maxime fut non seulement membre de la Confrérie Saint-Photius, mais aussi l'un des principaux collaborateurs du P. Eugraph : sa fidélité exemplaire et sans faille reposait non sur leurs attaches familiales, mais sur la conviction que son frère Eugraph obéissait à Dieu et que la mission dont il avait été chargé était juste et bonne. Ce livre nous montre aussi que la famille Kovalevsky était entièrement dévouée à Dieu et à Son Eglise, sans la moindre ambition personnelle, sans le moindre calcul humain.

Dans les trois ouvrages sus-mentionnés, outre le récit d'évènements dont les auteurs furent témoins et acteurs, on trouve de nombreux passages de l'autobiographie du P. Eugraph (appelée « Ma vie » par Vincent Bourne et « Souvenirs » par Maxime Kovalevsky), qui constituent une source de premier ordre.

II- Bibliographie analytique et critique

BANGE, Renée et Christian : La Confrérie de Saint-Photius et ses travaux sur la liturgie occidentale, in Présence Orthodoxe, n° 173, 2^e trim.2013, p.19-40.

Conférence faite à l'Institut Saint-Denys dans le cadre des 6^e Journées Kovalevsky (17 octobre 2009) portant sur la restauration de la liturgie selon l'ancien rite des Gaules. Ils sont les premiers, à ma connaissance, à avoir travaillé directement sur les archives de l'ECOF. Travail remarquable, que j'ai beaucoup utilisé : je leur en sais gré.

In Memoriam Jean de Saint-Denis-Eugraph Kovalevsky-1905-1970 / [Eglise Catholique Orthodoxe de France], Présence Orthodoxe, [1970], in-12°, 163 p. (sans table des matières, hélas).

Ces témoignages provenant du monde entier, de tous les milieux et de toutes les parties de la société, sont la meilleure réponse aux « calomnies absurdes », comme les appelle Maxime Kovalevsky, colportées dans les milieux ecclésiastiques sur le P. Eugraph (devenu Evêque Jean) depuis plus de 80 ans.

KOVALEVSKY, Madeleine : Maxime Kovalevsky, l'homme qui chantait Dieu, Osmondes, 1994, in-8°, 320 p, ill. (sans table des matières, hélas).

Recueil de souvenirs personnels. Cet ouvrage est intéressant parce qu'il montre qu'entre le Maxime intime et l'homme d'Eglise, le grand compositeur de musique sacrée qu'il fut, il y avait une unité profonde, d'ordre spirituel. Il n'y avait pas de hiatus entre la vie intérieure et la vie extérieure, ce qui est une des grandes richesses de l'Orthodoxie.

BEHR-SIGEL, Elisabeth : Un moine de l'Eglise d'Orient, le Père Lev Gillet, Le Cerf, 1993, in-8°, 637 p, ill.

Disciple et amie du P. Lev Gillet, avec lequel elle entretenait une correspondance suivie, elle apporte beaucoup d'éléments intéressants, dans le détail des événements. Mais son opinion sur le P. Eugraph est changeante, contradictoire et extrêmement partielle, probablement influencée par celle du P. Lev et par l'environnement humain et ecclésial.

La Fondation de la paroisse des Trois Saints Hiérarques / Diocèse de Chersonèse [Diocèse du Patriarcat de Moscou pour la France]. Document électronique du site informatique de ce diocèse.

Ensemble disparate de 8 documents, datés de mai à novembre 2003, qui comportent beaucoup d'éléments intéressants, notamment sur la vie et les acteurs de la Confrérie Saint-Photius. Mais c'est l'histoire vue de Moscou : tout ce qui concerne le P. Lucien Chambault (dans le dernier document) est au minimum inexact et souvent faux. Le rôle désastreux de l'Archimandrite Ieremine, qui s'était allié au P. Chambault contre le P. Eugraph, est totalement occulté, de même que la destitution étrange et expéditive, pour ne pas dire violente, de l'Exarque, le Métropolite Séraphin, en 1949.

Métropolite Euloge : Le Chemin de ma vie, mémoires du Métropolite Euloge, Presses Saint-Serge, 2005, In-8°, 582 p., ill. A compléter par : NIVIERE, Antoine, Le Métropolite Euloge Georguievsky (1868-1946), in : Le Messager orthodoxe, n° 127, I/II 1996, p. 10-30, qui donne une chronologie très précise de la vie du Métropolite Euloge.

Rédigées entre 1935 et 1938 par le Métropolite Euloge avec l'aide de T.Manoukhina et publiées en français 50 ans après sa mort, elles permettent de mieux comprendre le contexte russe dans lequel la Confrérie a évolué. Le Métropolite Euloge n'était pas un grand théologien, mais un pasteur remarquable. Il bénissait avec bienveillance ce que faisait la Confrérie Saint-Photius, sans s'intéresser personnellement au contenu ni en comprendre l'enjeu. Il se préoccupait essentiellement du peuple russe émigré dont il avait la charge spirituelle : la 1^{ère} paroisse francophone, qu'il bénit en 1927, n'était intéressante pour lui que pour aider les jeunes russe francisés, qui ne comprenaient plus ni le slavon ni le russe. Il n'avait aucune perspective missionnaire, mais n'empêchait pas ses clercs et ses ouailles d'en avoir. Il avait une opinion mitigée sur le P. Lev Gillet, qu'il jugeait trop intellectuel, trop personnel et éloigné des réalités du terrain.

ROSS, Nicolas : Saint-Alexandre-Nevsky, Centre spirituel de l'émigration russe, 1918-1939, Les Syrtes, 2011, in-8°, 595 p., ill. (basé en grande partie sur le « Journal » de Pierre Kovalevsky).

Décrit bien l'atmosphère des milieux orthodoxes russes à Paris dans l'entre-deux guerres, et en particulier les divisions juridictionnelles. Il montre bien que la majorité des fidèles russes n'avait aucun souci d'une « mission » auprès des français : la confrérie Saint-Photius était une exception. Il permet de mieux saisir les incompréhensions et l'hostilité auxquelles le P. Eugraph Kovalevsky a dû faire face.

KOVALEVSKY, Pierre : Histoire de Russie et de l'URSS, Les cinq continents, 1970, in-8°, 420 p. Donne le cadre général de l'histoire russe contemporaine, avec beaucoup d'objectivité scientifique.

Histoire de l'Eglise russe, seconde partie : de la Révolution à l'époque actuelle / Dimitri POSPIELOVSKY, p.87-141, Nouvelle cité, 1989, in-8°.

Intéressant surtout sur la persécution des chrétiens en URSS par les communistes, avec des précisions statistiques impressionnantes.

L'Eglise orthodoxe russe au XX^e siècle / Mikhail V. CHKAROVSKY, in : L'Eglise orthodoxe en Europe orientale au XX^e siècle/ Christine CHAILLOT, Dir., Le Cerf, 2009, in-8°, p. 323-383.

Il y a beaucoup de précisions historiques sur cette période tragique et difficile à comprendre, mais l'auteur utilise un vocabulaire influencé par l'idéologie communiste (*l'armée fasciste*, pour l'armée allemande...).

WARE, Kallistos [Mgr] : L'Orthodoxie, l'Eglise des sept conciles, 3^e éd., Le Cerf, 2002, in-8°, 468 p. Sur l'histoire contemporaine de l'Eglise russe et le Patriarche Tikhon voir le chap.8, p.187 à 215.

Bien qu'il ne fasse que survoler l'histoire contemporaine de l'Eglise russe, cet auteur est le meilleur sur la question des relations entre le pouvoir communiste et l'Eglise russe sous le Patriarche Tikhon et le Métropolite Serge. Tout le livre est remarquable. L'auteur, qui est anglais, a une perception évidente de la relation entre l'Occident et l'Orient Chrétiens.

Table des matières

	Pages :
La Confrérie Saint-Photius (1925-1950) : un mouvement prophétique à la fin du 2^{ème} millénaire (conférence du 29 août 2013).....	1
I. Survol de 2000 ans d’histoire de l’Eglise	1
1. L’Eglise apostolique et indivise (le 1 ^{er} millénaire)	
2. L’Eglise divisée et déchirée (de 1054 à la 1 ^{ère} guerre mondiale).....	3
II. La Confrérie Saint-Photius (1925-1950).....	4
1. Sa création, son but et ses principes	
2. L’organisation et le mode de vie de la Confrérie.....	6
3. La grande œuvre de la Confrérie : la restauration d’une Eglise orthodoxe occidentale et d’un rite occidental au sein de l’Orthodoxie.....	8
Conclusion.....	14
 ANNEXES (N.B. : la numérotation des notes des annexes est propre à chaque annexe)	
Annexe I : Le contexte historique de l’Eglise orthodoxe en Russie et en URSS	15
(1917-1950)	
Annexe II : la personne d’Eugraph Kovalevsky, signe de contradiction	17
Annexe III : Sources et bibliographie	21
Table des matières	23